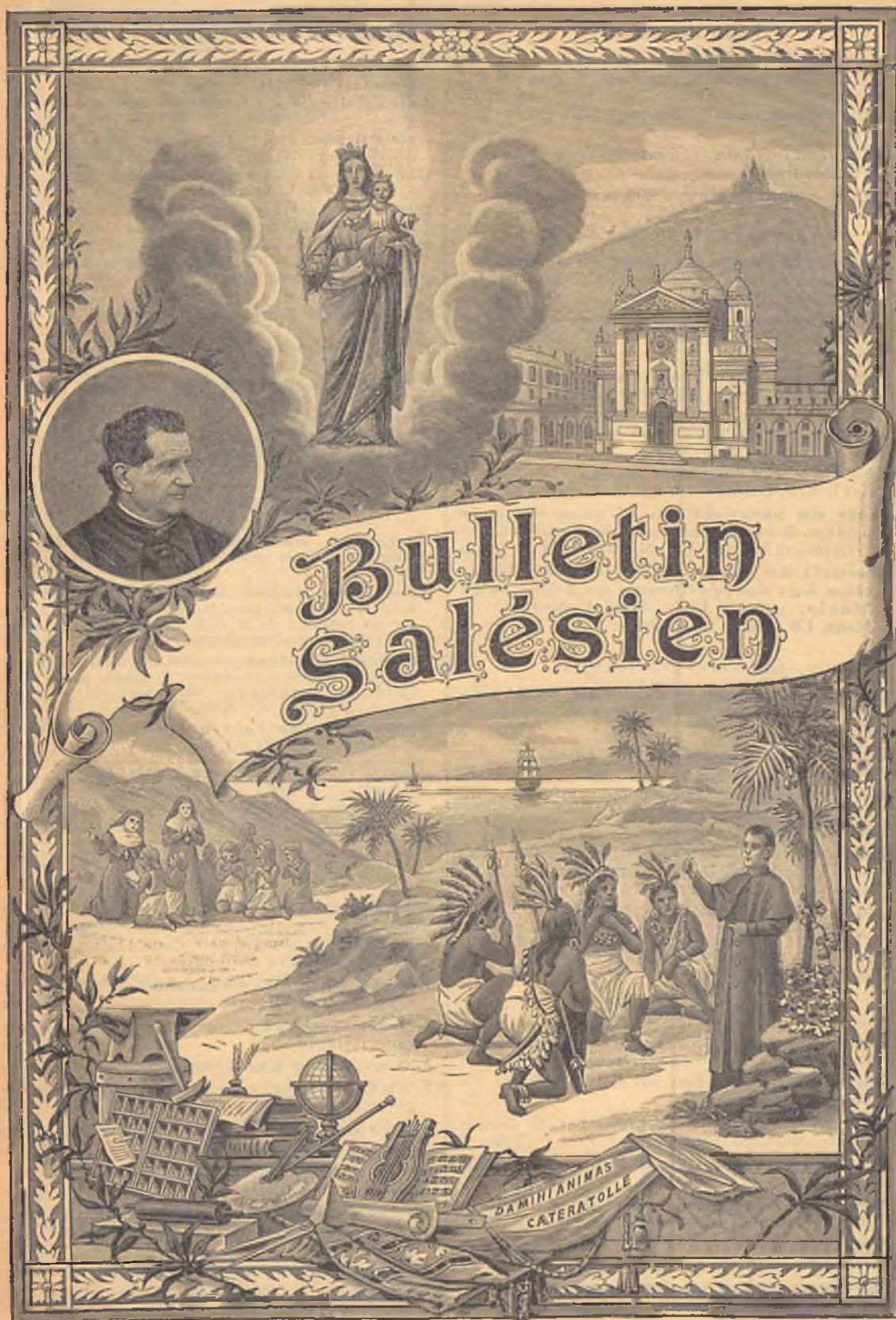




Siège : Oratoire Salésien, 32 Cottolengo à TURIN (Italia).

Vient de paraître

- Les Vertus du Cœur de Jésus**, par le R. P. BOUSSAC. 6 volumes in-18. Prix : 6 fr.; *franco* 6 fr. 85
Chaque volume se vend séparément. Prix : 1 fr.; *franco* 1 fr. 15
— **LE MÊME OUVRAGE**, relié, toile, en 2 vol. Prix : 7 fr. 40; *franco* 8 fr. 25
Le 1^{er} contient les neuvaines, et le 2^e les retraites.

Ouvrages sur le Sacré-Cœur

- Les Souffrances du Cœur de Jésus**. Méditations du P. Claude de LA COLOMBIÈRE. Un volume in-18. Prix, *franco* 1 fr. »
Dévotion pratique au Sacré-Cœur de Jésus, par le P. CROISSET. Un volume in-18. Prix : 1 fr. 50
Excellence (de l') de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, par le R. P. DE GALLIFET, de la Compagnie de Jésus. Nouvelle édition, par UN PÈRE de la même Compagnie. Un volume in-12. Prix : 3 fr. »
Le Mois des opprobres, ou Jésus outragé, par le R. P. DEIDIER. Un vol. in-18. Prix : 2 fr. »
Mois du Sacré-Cœur, à l'usage des âmes pieuses, des communautés et des paroisses, par le chanoine BOUNES. Un vol. in-18. Prix : 1 fr. 50
Recueil de divers exercices de dévotion aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, par UN PÈRE de la Compagnie de Jésus. Un volume in-18. Prix : 1 fr. 25

Dernières Nouveautés

- Eglise de France et l'État au XIX^e siècle**, par l'abbé BOURGAIN. Deux volumes in-12. Prix : 6 fr. »
Frère et Sœur, par le R. P. CHARRAUD. Un volume in-12. Prix : 3 fr. 50
La Chrétienté. Philosophie catholique de l'Histoire moderne, par le R. P. DELAPORTE, M. S. C. Un vol. in-8°. Prix : 5 fr. »
Méditations pour jeunes personnes, par l'abbé FEIGE. Douze volumes in-18. 12 fr.
Chaque volume se vend séparément : 1 f., franco : 1 f. 15
I. Le Salut. — II. La Piété. — III. L'Humanité. — IV. L'Amour de Dieu. — V. L'Amour du prochain. — VI. Le Devoir. — VII. Le Zèle. — VIII. L'esprit de Pénitence. — IX. La belle Vertu. — X. La Force. — XI. Marie Immaculée. — XII. Le Cœur de Jésus.

Nouvelles Réimpressions

- Entretiens sur l'Eglise catholique**, par l'abbé PERREYVE. Deux vol. in-12. Prix : 8 fr. »
Mater Admirabilis, par l'abbé MONNIN. Un volume in-12. Prix : 3 fr. 50
Mes Amis et mes Livres, par M. JENNA. Edition illustrée de 18 dessins. Prix : 3 fr. »
Manuel d'horticulture. 4^e mille. Un volume in-18. Prix : 4 fr. »
Les Grandes Guérisons de Lourdes, par le D^r BOISSARIE. 4^e mille. Prix : 10 fr. »
Apparitions et guérisons de Lourdes. Lectures pour le mois de Mai. Prix : 2 fr. »
Ma Conversion et ma Vocation, par le comte SCHOUVALOFF. Un volume in-12 illustré. Prix : 3 fr. 50

OUVRAGES DE L'AUTEUR DES « AVIS SPIRITUELS »

- Avis spirituels** pour servir à la sanctification des âmes. 19^e édit., 1 vol. in-18. — Tome I^{er}. 2 fr. 50
Avis spirituels aux femmes chrétiennes qui vivent dans le monde. 12^e édit., 1 vol. in-18. — Tome II. 2 fr. 50
Avis spirituels pour les âmes qui aspirent à la perfection chrétienne. 11^e édit., 1 vol. in-18. — Tome III. 2 fr. 50
Réflexions et Prières pour la Sainte Communion. — Tome I^{er}. 20^e édit., 1 vol. in-18. 3 fr. 25
Réflexions et Prières pour la Sainte Communion. — Tome II. 10^e édit., 1 vol. in-18. 3 fr. 25
Vie de N.-S. Jésus-Christ méditée pour tous les jours de l'année, à l'usage des personnes qui communient fréquemment dans le monde, 5^e édition. 2 vol. in-18. 6 fr.
L'Evangile proposé à ceux qui souffrent. 1 vol. in-18. 4^e édit. 3 fr. 25
Un Aide dans la Douleur. 1 vol. in-18. 10^e édition. 3 fr. 25
Réflexions sur la Passion de N.-S. Jésus-Christ, et Prières pour le Chemin de la Croix, 5^e édition, 1 vol. in-18. 3 fr.
Vie de la Mère Marie-Marguerite des Anges (VAN VALKENISSEN), religieuse carmélite et fondatrice du couvent d'Oirschot, dans le Brabant hollandais. 1 beau vol. in-8°. 6 fr.
Visites à Jésus-Hostie. 2 beaux volumes in-32, avec joli encadrement. 4^e édition. 2 fr. 50
Entretiens avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour les jours de communion. 11^e édit., in-32. 4 fr. 50
Abrégé des Méditations du P. Fabius-Ambroise Spinola, de la Compagnie de Jésus, traduit de l'italien par un religieux de la même Compagnie, et publié par l'auteur des *Avis spirituels*. in-18. 3 fr. 25
Courtes Réflexions proposées aux chrétiens qui vivent dans le monde, traduites en grande partie d'un opuscule italien publié par le R. P. Sanvitale, de la Compagnie de Jésus. 1 vol. in-32. 4 fr. 25
De Bethléem au Tabernacle ou Comment Jésus nous aime. 4^e édit., 1 vol. in-32. 4 fr. 50
Sorsum Corda ou Elévations sur l'Ecriture sainte et les Prières de l'Eglise. 1 magnifique volume in-42, de luxe, papier de Hollande spécial, encadrement rouge à chaque page. 4^e édition. Prix : 4 fr., *franco* : 4 fr. 50

OUVRAGES DE Mgr DUPANLOUP

Membre de l'Académie française

- De l'Éducation**. 3 vol. in-12. 10 fr. 50
Tome I^{er}. L'Éducation en général. — Tome II. De l'Autorité et du Respect dans l'Éducation. — III. Les Hommes d'éducation.
Les Hommes d'éducation. Tome III de l'Éducation. 1 vol. in-8°. 5 fr. »
Les Humanités. Tome I^{er} de la haute éducation. 1 vol. in-8°. 7 fr. 50
L'Œuvre par Excellence. in-8°. 5 fr. »
L'Enfant. in-16, caract. elzév. encadré de vignettes. 4 fr. »
La Femme studieuse. in-16, caract. elzév. encadré de vignettes. 4 fr. »
Le Mariage chrétien. in-16, caract. elzév. encadré de vignettes. 4 fr. »
Derniers jours de Mgr Dupanloup, avec une préface de S. Gr. Mgr l'Archevêque d'Albi. 1 vol. in-16. 2 fr. »
Lettres sur l'éducation des filles et sur les études qui conviennent aux femmes dans le monde. 1 vol. in-12. 4 fr. »
Lettres choisies. 2 vol. in-8°. 10 fr. »



BULLETIN SALÉSIEN

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 18. — Lille, rue Gambetta, 288.
Paris, rue du Retrait, 29, (Ménilmontant). — Montpellier, Route du Pont Juvénal.

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu

(PIE IX).

Redoublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

XXIII^e ANNÉE — N^o 8 — Revue mensuelle des Œuvres de Don Bosco — AOÛT 1901

SOMMAIRE : — Don Bosco et l'éducation (VII). — ECHOS DE TURIN: Fête de saint Jean-Baptiste à Valdocco, le 24 juin 1901. — COURRIER DE NOS ŒUVRES: Verviers. — CHRONIQUE SALÉSIENNE: Espagne, Italie. — Grâces de N.-D. Auxiliatrice. — NOUVELLES DES MISSIONS: Terre de Feu, Patagonie. — A TRAVERS LES RELATIONS DE NOS MISSIONNAIRES: Brésil, Patagonie. — Vie de Mgr Lasagna. — Nouvelles et Informations diverses. — Livres et revues. — Coopérateurs défunts.

Don Bosco et l'éducation *

VII

Les œuvres de D. Bosco en France

LE 19^{me} siècle fut en France un siècle de renouvellement. A la fin du 18^{me}, l'édifice social avait été sapé par la base, il fallait le relever. Ce relevement commença par le rétablissement officiel du culte catholique; ce fut l'œuvre du Concordat de 1802, conclu entre Napoléon I et le Pape Pie VII. On vit alors les églises, fermées depuis 10 ans, se rouvrir et le peuple chrétien accourir en foule aux cérémonies religieuses. Les populations revenaient prier dans les temples élevés par la piété de leurs pères et le clocher paroissial redevenait l'abri tutélaire de la foi et de la moralité. Cependant il fallait pourvoir à l'avenir, et pour cela s'occuper de l'éducation chrétienne de la jeunesse. Aussi vit-on partout les nouveaux pasteurs ouvrir des écoles. De là cette éclosion merveilleuse de congrégations enseignantes de tout nom et de tout costume; de là

cette lutte prolongée et opiniâtre pour la liberté de l'enseignement qui aboutit, à la liberté d'enseignement primaire en 1833, à la liberté d'enseignement secondaire en 1850, et à la liberté d'enseignement supérieur en 1875.

La France chrétienne se reconstituait dans les efforts et la douleur d'une pénible résurrection. Toutefois, on ne fut pas longtemps sans s'apercevoir que les liens de la famille s'étaient relâchés, que la paternité était devenue moins généreuse et que plus les enfants naissaient moins nombreux, plus ils étaient négligés et délaissés. C'est de cette plaie familiale que naquirent les orphelinats. Partout on vit des prêtres zélés ouvrir des asiles pour recueillir, abriter, nourrir, instruire les enfants des deux sexes dans une atmosphère de foi et de piété. Œuvre admirable, tout-à-fait digne de la sollicitude de l'Eglise, paternité de l'âme chère à Jésus et bien méritoire à ses yeux; car il dit: « J'ai été abandonné et vous m'avez recueilli; j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger. »

Or, ces orphelinats créés, entretenus par des prêtres isolés comment subsisteraient-ils

(*) Voir BULLETIN de février et suivants.

après eux ? Dieu y a pourvu. Il a suscité un homme, un prêtre catholique dont la spécialité a été, durant toute sa vie, le soin de la jeunesse abandonnée et qui a fondé pour elle une Société approuvée par l'Église, à qui par conséquent l'avenir appartient; cet homme, c'est D. Bosco. Le premier établissement de D. Bosco en France fut la maison de Nice qui vient de célébrer ses noces d'argent; elle a été fondée en 1875.

L'année 1878 vit s'ouvrir trois maisons: St-Léon de Marseille, St-Joseph de la Navarre; et St-Isidore de Saint-Cyr; ces deux dernières au diocèse de Fréjus, département du Var. La Navarre est un orphelinat agricole de garçons, et St-Cyr un orphelinat agricole de filles. Ils devaient le jour à un prêtre zélé, nommé Monsieur Vincent, qui avait travaillé toute sa vie à les fonder et qui avait même créé une congrégation religieuse pour en prendre soin. Au moment où D. Bosco reprit la Navarre et St-Cyr, ces établissements végétaient. L'Œuvre de D. Bosco leur infusa une vie nouvelle et les Sœurs de M. Vincent qui avaient survécu à leur fondateur, devinrent Filles de D. Bosco en prenant l'habit des Filles de Marie Auxiliatrice. Ainsi Dieu bénissait les efforts prolongés d'un prêtre généreux et faisait vivre ses œuvres.

Quant à St-Léon de Marseille, il avait été à peine ébauché par M. l'abbé Guiol, curé de la belle paroisse de St-Joseph et reçut une nouvelle impulsion du nom et du prestige de D. Bosco qui apparut dans la cité phocéenne avec l'aurore du miracle.

En 1883, D. Bosco fit son fameux voyage à Paris et l'année suivante, ses Fils prenaient possession de l'établissement de la rue du Retrait, qui devint l'Oratoire St-Pierre et St-Paul; c'était un patronage école, fondé dans le pauvre quartier de Ménilmontant, par M. l'abbé Pisani, des Frères de St-Vincent de Paul.

En 1884, Don Bosco acceptait l'Orphelinat St-Gabriel de Lille. Il avait été ouvert pour les orphelins de la guerre franco-allemande et confié aux Filles de St-Vincent de Paul. Quand les Salésiens y arrivèrent, ils y trouvèrent une cinquantaine d'enfants, petits et grands dont plusieurs faisaient leur apprentissage dans les ateliers de la ville.

Après cela vinrent l'Orphelinat Morgant de Guines (Pas-de-Calais), fondé par les Filles de Marie Auxiliatrice pour les jeunes filles, et l'Orphelinat agricole du Sacré-Cœur, au Rossignol, diocèse d'Amiens.

En 1890, Don Bosco prenait possession à

Dinan, d'un Cercle catholique, créé par des chrétiens ardents, mais qui ne fonctionnait plus guère. Il devint l'Oratoire de Jésus Ouvrier.

La Colonie de St-Joseph, à Ruitz (Pas-de-Calais), commence en 1894. C'était une œuvre entièrement nouvelle qui fut quelque temps succursale de la maison de Lille.

Il n'en fut pas de même de la maison de la Sainte Famille, ouverte à Toulon en 1893; elle avait surgi dans le local d'une œuvre ouvrière appelée: La Cité Montéty.

La maison de Romans, dans la Drôme, était un patronage de jeunes gens, qu'un apôtre laïque, M. Chopin, confia aux Fils de D. Bosco.

Les œuvres de St-Antoine de Padoue à Montpellier et de St-Jean de Nizas au même diocèse, furent des maisons entièrement nouvelles. La première est une école professionnelle et apostolique avec Patronage; Nizas est un orphelinat viticole.

Les années 1897 et 1898 virent éclore deux maisons entièrement nouvelles: l'une à Montmorot, dans le Jura; c'est un orphelinat agricole; l'autre à St Denis près Paris. Ce dernier recueille les petits garçons de 4 à 8 ans: il est confié aux Filles de Marie Auxiliatrice.

En 1899, l'Œuvre des Vocations tardives a pris son siège définitif à Mordreuc près Dinan (Côtes-du-Nord), et en 1901, le patronage de Javel, quartier de Grenelle à Paris, fondé par M. l'abbé Blain des Cormiers, secrétaire de l'Archevêché, était confié aux Salésiens.

Ainsi l'Œuvre de D. Bosco va s'étendant chaque jour en France et commence à pénétrer dans les colonies, car l'Algérie compte trois maisons, à Oran et dans les environs, la Tunisie en compte également trois: l'Orphelinat agricole Perret à La Marsa, la maison des Filles de Marie Auxiliatrice à Manouba, près Tunis, et à Tunis même, la Maison de D. Bosco.

Le recrutement de ces établissements français, au nombre de 26, est assuré par trois maisons de formation, dont l'une à Sainte-Marguerite près Marseille, pour les Filles de Marie Auxiliatrice. Les deux autres sont: St-Pierre de Canon près Salon, au diocèse d'Aix, pour la province du Midi, et Rueil près Paris, pour la province du Nord.

Ainsi la Providence pourvoit aux destinées des Orphelinats français, car Dieu bénit toujours les efforts des hommes apostoliques; leurs sueurs sont tôt ou tard fécondes, et la terre qui en est arrosée finit par se couvrir de moissons. «Autres sont ceux qui sèment, dit le Sauveur, autres, ceux qui moissonnent, mais les uns et les autres recevront leur récompense» (JOAN. IV, 37).



Fête de saint Jean-Baptiste à Valdocco

le 24 juin 1901

Fête attendue, désirée, chère à tous les enfants, telle se présente toujours à nous cette fête de saint Jean-Baptiste, que l'on pourrait appeler la fête du Père ou même des deux pères. Vive Don Bosco ! criait-on autrefois, et le cri se répète toujours. Vive Don Rua ! ajoute-t-on aujourd'hui, et le cri se répétera longtemps encore, espérons-le. C'est toujours Jean Bosco que l'on fête, car des deux, Michel et Jean, Jean fut le plus fort et vainquit Michel. L'un est mort, l'autre est vivant, et c'est toujours, semble-t-il, au même que l'on s'adresse, à Jean Bosco vivant et se continuant dans Michel Rua.

C'est donc la fête du Père, que nous pourrions appeler cette fête. Nous sommes au 23 juin, tout est prêt ; la salle de théâtre est ornée et pavoisée ; au centre sont les cadeaux, des uns et des autres, des pauvres et des riches ; tel cadeau semble petit, et pourtant il vient d'un grand cœur ou plutôt de grands cœurs réunis, ce sont ceux des enfants de la maison ; tel autre est bien plus beau, c'est qu'à la grandeur du cœur s'ajoutait celle de la bourse, il vient des Coopérateurs de la ville ou même de plus loin. La salle se remplit, tous les yeux brillent d'attente. Le voilà ! entend-on répéter. Une marche brillante éclate et la salle s'agite, le bruit des applaudissements couvre le son des cnivres. Il entre, souriant comme toujours, son regard s'élève

jusqu'à la plus haute galerie, il a vu ; tous ses fils sont contents, il est heureux. Il se laisse conduire vers la petite exposition, tout s'y trouve, depuis la lingerie commune jusqu'aux ornements d'église et aux vases sacrés. Les Filles de Marie Auxiliatrice qui sont de même ses filles ont su trouver aussi le chemin de son cœur en travaillant pour ses chères missions. Enfin tous ont pris place ; la musique cesse, et voici Don Lemoyne qui s'avance. Don Lemoyne, c'est le poète de la fête. Chaque année il ouvre le feu par son hymne de circonstance, que la musique ensuite se charge de faire ressortir et graver dans les cœurs. Puis ils défilent tous, les enfants du père, car ils sont tous là. Écoliers, artisans, heureux de vivre sous le même toit, puis les représentants des chers absents de Foglizzo, de Saint-Bénigne, d'Ivrée, de Valsalice, qui en vers, qui en prose, redisent à qui mieux mieux le langage d'amour et de reconnaissance qui chante au fond de leur cœur. Enfin tout a un terme ; à son tour le Père prend la parole, remercie ses enfants, ses coopérateurs, ses lieutenants, avec une telle humilité qu'on dirait qu'il n'est plus rien, que tout se fait sans lui et qu'il n'a qu'à bénir et à encourager.

Une nuit est passée sur cette belle soirée, et le soleil s'est levé radieux pour fêter lui

aussi le père des vaillants missionnaires qui travaillent pour Dieu sous ses rayons ardents. Voici 9 heures et demie, et le mouvement se fait plus grand du côté de la porte d'entrée, c'est l'heure des Anciens, les voilà qui défilent au son de la musique, parmi eux bien des têtes blanches déjà, il est si loin pour eux le temps de la jeunesse, mais leur cœur ne vieillit pas, il ne connaît pas les rides : un cœur reconnaissant ne s'est jamais flétri. Enfants, laissez passer votre père, vous ne voyez donc pas vos aînés qui l'attendent ! Enfin il est au milieu d'eux ; c'est qu'il les reconnaît bien tous, il les appelle encore par leur nom, les souvenirs abondent, on les croirait revenus tous au temps de Don Bosco.

Mais, quel est ce prêtre qui, en passant, a jeté un regard si ardent sur le vieux mûrier qui encombre la cour ? On dirait que l'arbre a tressailli, en le voyant passer. Écoutons la parole de ce prêtre, car c'est lui qui a été choisi par tous comme le porte-parole du groupe. Son nom court sur les lèvres, c'est Don Reviglio ; ce nom ne vous dit-il rien ? Le voilà revenu plus de cinquante ans en arrière. Il rappelle Don Bosco, Maman Marguerite, les persécutions à la maison, l'arbre sauveur, l'adoption de Don Bosco, ses premières études, la vocation enfin. On l'écouterait encore, que déjà il a fini dans un cri de reconnaissance à l'homme de Dieu qui l'accueillit si paternellement et lui ouvrit sa maison et son cœur. Don Reviglio n'est autre, en effet, que le pauvre enfant, échappé de la maison paternelle, parce qu'on l'empêchait d'aller chez Don Bosco, et qui réfugié dans un mûrier, passe inaperçu aux yeux de ses parents qui le recherchent, pour être définitivement admis chez Don Bosco.

* * *

La journée se passe comme passe toute journée de fête : les enfants heureux la trouveront bien courte. Enfin le soir les ramène dans la salle de la veille. Hier les vœux et les souhaits de fête s'étaient adressés au successeur, que dis-je, au continuateur de Don Bosco. Aujourd'hui c'est Don Bosco lui-même qu'on fête, qu'on rappelle, qu'on célèbre. Peut-être entendrons-nous redire les mêmes choses, déjà dites et redites mille fois. Eh bien ! non, la variété a su se glisser dans l'ensemble et lui donner comme une forme neuve. Ce sont comme autant de tableaux où l'on voit re-

vivre Don Bosco. Le voilà, l'ami de la jeunesse : ici, il court à la recherche de l'enfant prodigue, et comme le père de l'évangile l'accueille avec tendresse et lui ouvre ses bras ; là, il devient missionnaire, prépare le premier départ de ses Fils pour la Patagonie. L'enfant prodigue, fante et pardon, la Patagonie sont autant de tableaux qui rappellent les travaux et les fatigues du Père que le Ciel nous a ravi. Enfin voici un écho d'Amérique. Au cours des fêtes jubilaires de l'an passé, pour le vingt-cinquième anniversaire de la fondation des Missions, nos frères d'Amérique avaient aussi fêté le Père de tant de missionnaires. Un témoin de ces fêtes, le musicien Dogliani en rapporta une composition musicale de l'un d'eux, intitulée *Hommage musical à D. Bosco*. L'auteur Don Petrolini, est né en Amérique, c'est donc une œuvre américaine. Son effet fut prodigieux, quoique simple et facile. C'était comme l'hommage de l'art musical, transplanté sur les rives américaines, et faisant retour au pays qui l'a vu naître. L'enthousiasme fut à son comble quand Don Rua se levant présenta à tous l'humble auteur, venu parmi nous pour vivre un peu de la vie de ses supérieurs. Don Bosco lui-même semblait sourire du haut de son cadre, à la vue de cette joie et accueillir avec reconnaissance l'hommage de ses Fils les plus éloignés. Et la fête prit fin par les derniers avis et les conseils affectueux du père à ses enfants. Que Dieu conserve encore longtemps aux salésiens le digne successeur de leur premier Père.

~~~~~  
**A Marseille**, le 11 juin dernier, se sont célébrées en grande pompe, les *Noces d'argent* du Vénéré Don Perrot, Inspecteur de nos Maisons du midi de la France. Nous aurions voulu donner à nos Lecteurs le compte rendu détaillé de cette fête ; mais comme la plupart d'entre eux l'ont déjà lu dans une autre feuille, nous n'avons pas cru devoir le reproduire ici, pour ne pas leur servir deux fois la même chose.

Néanmoins, la Direction du *Bulletin salésien* est heureuse de joindre ses félicitations à toutes celles qu'a reçues en ce jour l'heureux jubilaire du 11 juin et de s'unir au souhait que ses enfants lui ont fait de le voir arriver un jour aux Noces d'Or.

# COURRIER

## DE NOS ŒUVRES

### VERVIERS (Belgique)

#### Fête de Notre Dame Auxiliatrice

On lit dans le *Nouvelliste de Verviers*, du lundi 3 juin 1901 :

Hier, l'Œuvre salésienne de Don Bosco a célébré le premier anniversaire de son établissement à Verviers, à la direction de la *Société des Jeunes Ouvriers*.

Depuis longtemps déjà, les Salésiens et leurs enfants préparaient la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, afin d'honorer cette bonne Mère de leurs Œuvres par une solennité digne d'Elle. Rien ne fut négligé : chants religieux, séance récréative ; tout fut préparé avec soin.

La grande salle des fêtes avait été transformée en chapelle pour la circonstance, et revêtue d'une splendide décoration, grâce à la bienveillance de M. l'abbé Herzet, curé-doyen de la paroisse, qui avait bien voulu prêter les ornements de son église.

A 7 h.  $\frac{1}{2}$ , messe de communion, célébrée par D. Cosson, directeur, à laquelle bon nombre des jeunes gens de l'Œuvre s'approchèrent de la Sainte Table. Un si beau début devait forcément attirer sur tous la bienveillante attention de la Vierge de Don Bosco. Les espérances ne furent pas déçues.

A 10 heures, une assistance nombreuse et tous les membres de la Société des *Jeunes Ouvriers*, se pressaient dans la chapelle improvisée, pour assister à la grand'messe. M. le Doyen avait daigné répondre à l'invitation de M. le Directeur et chantait la messe, montrant par là, une fois de plus, son sympathique dévouement pour les humbles Fils de Don Bosco.

La section chorale du *Cercle des Vétérans* rehaussa la cérémonie par l'exécution, vraiment bien interprétée, de la belle messe de Sainte-Thérèse. Ajoutons que les jeunes aco-

lytes remplirent leur office avec toute la perfection désirable, et surtout avec une piété édifiante et un profond recueillement ; ils ont prouvé qu'ils comprenaient la sainteté de leurs fonctions.

Le R. P. Hahn, de la Compagnie de Jésus, a prononcé le sermon de circonstance. Après avoir fait l'éloge de l'œuvre de Don Bosco, et montré, dans ses admirables développements la main visible de la Providence et l'aide de Notre-Dame Auxiliatrice, l'éloquent prédicateur a démontré que cette œuvre forme de bons fils, d'excellents ouvriers et de parfaits chrétiens.

Pendant l'Offertoire, M. Th. Schulte a chanté avec âme l'*Ave Maria* de Gounod sur le prélude de Bach, et le chant du beau cantique des *Jeunes Ouvriers* a terminé cette belle cérémonie.

A 11 heures et demie, s'est tenue, devant la même assistance, formée des amis de l'Œuvre et des parents des membres, l'assemblée générale.

M. Alfred Simonis, premier vice-président du Sénat, présidait, entouré de Don Scaloni, supérieur des Salésiens de Liège, D. Virion, son préfet, Don Tomasetti, directeur du noviciat d'Hechtel, M. le chevalier de Lance, de Liège, le R. P. Hahn, M. Pierre Limbourg, président de la Société des Jeunes Ouvriers, M. Armand Simonis, M. Borboux, membre de la Chambre des Représentants, etc. M. le Doyen avait dû se rendre à la procession de Saint-Antoine.

M. Limbourg a pris le premier la parole, pour faire ressortir l'importance des résultats réalisés depuis un an ; ces résultats confirment ce fait, à savoir que les disciples de D. Bosco jouissent d'une force d'attraction irrésistible. Le secret de cette force, c'est leur amour pour la jeunesse, et surtout pour la

jeunesse ouvrière. Voilà leur talisman. Or, les Verviétois surtout sont sensibles à l'affection et à l'intérêt qu'on leur témoigne et ils savent rendre sympathie pour sympathie.

L'éloquent président-rapporteur montre comment toutes les Œuvres de la *Société des Jeunes Ouvriers* ont été vivifiées, fortifiées,

Une manifestation est faite alors au sympathique directeur, à l'occasion de sa fête patronale. Des membres de la section inférieure, de l'Association de Saint-Joseph et du Cercle des Vétérans, lui adressent leurs félicitations, tandis que, en symbole des sentiments exprimés, des fleurs lui sont remises



Les miséreux de Sarrià après leurs Pâques.

développées, par l'action des Salésiens, et il voit dans ces progrès des gages d'espérance en un avenir brillant. Il fait ressortir l'importance de la formation morale et chrétienne, et du développement intellectuel et professionnel. Il signale à la jeunesse ouvrière un double écueil à éviter, surtout dès le jeune âge : l'usage du tabac et de l'alcool. Il termine par une éloquente exhortation à rester fidèle aux croyances chrétiennes, à la foi qui sauve, à l'espérance qui vivifie, à l'amour de Dieu qui donne consolation et force dans cette vie terrestre, souvent traversée par l'épreuve, mais illuminée par les splendeurs du ciel.

Don Cossou, directeur de l'Institut, attribue les mérites des progrès des œuvres salésiennes à la protection de Don Bosco et de Notre-Dame Auxiliatrice. Il développe longuement l'idée que Don Bosco s'est faite du patronage chrétien ; ce n'est pas seulement une œuvre de préservation, mais une œuvre de véritable éducation chrétienne. Il termine en émettant l'espoir assuré de progrès nouveaux.

ainsi qu'une splendide lampe de sanctuaire destinée à l'Oratoire, et des ornements sacrés.

M. le sénateur Simonis, au nom de tous les coopérateurs de l'Œuvre, et de tous les étrangers présents, tient à offrir au zélé directeur ses souhaits de fête ; il le remercie de tout le bien qu'il a réalisé pendant cette première année ; il rend hommage à son dévouement et forme le vœu de voir prospérer cette œuvre si utile à la classe ouvrière. Sans doute, elle n'a pas eu en notre ville les débuts brillants qui l'ont favorisée à Liège ; mais elle grandira sans cesse, elle conquerra de nouveaux soutiens, et, avec l'aide de Dieu, elle étendra de plus en plus ses rameaux bienfaisants sur notre classe ouvrière.

Don Cossou remercie en termes émus M. Simonis, les membres de la Société et leurs interprètes.

Enfin Don Scaloni, avec un à-propos charmant, rend un hommage délicat à M. Alfred Simonis, à son grand cœur, aux sympathies généreuses qu'il n'a cessé de prodiguer à cette œuvre dont il est le fondateur. Cet hom-

mage et une allusion au jubilé parlementaire du 16 juin provoquent un tonnerre d'applaudissements et une ovation interminable.

M. Simonis remercie l'orateur et l'assemblée; il remercie spécialement M. le chevalier de Lance, un des grands bienfaiteurs de l'œuvre

salésienne de Liège de sa présence à cette assemblée, puis la séance est levée.

Cette belle journée s'est terminée par une brillante représentation de *Joseph en Egypte* de Méhul, avec orchestre. Malgré la température élevée, il y avait chambrée complète.

## CHRONIQUE SALÉSIENNE

### ESPAGNE

Le lundi de la semaine sainte, 1<sup>er</sup> avril, à Sarria, dans la maison de Sainte-Dorothée, 48 pauvres vieilles femmes secourues par nos Sœurs, accomplissaient leur devoir pascal. Le

spectacle de voir chaque année ces pauvres vieux accomplir avec piété leurs devoirs religieux et puis ensuite recevoir le pain matériel qui nourrit leurs corps débilités. Mais quelle leçon aussi pour les jeunes témoins de cet acte! Leçon de charité d'abord, car à cette école on apprend à secourir



Église de Notre-Dame de la Neige à la Spezia.

lendemain, mardi, dans l'église de Notre-Dame Auxiliatrice, c'était le tour de 95 vieux miséreux auxquels nos Confrères rendent les mêmes services. La messe était spécialement pour eux et un abbé récitait à haute voix, en catalan, les actes avant et après la communion. C'est un beau

les membres souffrants de Jésus; mais aussi, leçon d'économie et de prévoyance pour la jeunesse qui ne pense pas qu'un jour aussi elle vieillira, et si elle ne s'assure pas le pain des vieux jours, est-elle certaine de trouver une âme charitable qui voudra bien le lui dépenser?

## ITALIE

Du 27 avril au 5 mai, de grandes fêtes salésiennes se sont déroulées à **La Spezia**, pour l'inauguration de la nouvelle église de Notre-Dame de la Neige, que les Salésiens ont fait élever dans cette ville. La consécration eut lieu le 27 avril et fut faite par S. G. Mgr Carli, évêque de Luni-Sarzane. Malgré la pluie, une foule énorme attendait l'accomplissement de la fonction qui se fait portes closes; à peine celles-ci furent-elles ouvertes, que le nouveau temple se remplissait promptement. Don Rua célébrait la première messe au maître-autel, avec assistance pontificale de Mgr l'évêque de Luni, pendant que S. G. Mgr Boracchia, évêque de Massa, continuait

drapeaux s'inclinent devant l'image de Marie, le clergé se prosterne, la musique se fait entendre, pendant que les cloches de la nouvelle église semblent l'appeler de leurs voix argentines. Sous les rayons du soleil, c'est alors un spectacle admirable, et la procession se déroule à travers les rues de la ville. Sur les degrés de l'église, se tenait l'archevêque de Gênes, comme pour accueillir Marie, il l'encense par trois fois, bénit la foule et la Madone de la Neige entre prendre possession de son nouveau palais, au chant du *Magnificat*. Le soir du même jour eut lieu une réunion générale de toutes les Sociétés catholiques et pendant les huit jours de l'octave, de nouvelles cérémonies vinrent sans cesse activer la piété des fidèles. Enfin le dimanche soir, le chant du *Te Deum* clôturait dignement ces



Église et collège de Cuorné.

la consécration des autels latéraux. Grande et inoubliable journée fut celle du dimanche 28 avril. Déjà la présence des évêques de Luni et de Massa, des archiprêtres mitrés de Sampierdarena et de Camogli, devaient relever la splendeur des fonctions de ce jour, quand arriva le vénérable archevêque de Gênes. Le mauvais temps faisait craindre beaucoup pour la procession projetée, dans laquelle on devait porter, de la chapelle provisoire à la nouvelle église, la glorieuse effigie de Notre-Dame de la Neige. Cependant les confréries venues de toutes les parties même les plus éloignées du golfe étaient réunies avec leurs crucifix et leurs étendards. Un rayon de soleil, et la procession s'ébranle pour se rendre à la porte de notre Institut où se trouvait la sainte image. Les évêques aussi sont là qui attendent, quand apparaît le vénérable successeur de Don Bosco précédant la Madone. Toutes les bannières et

fêtes, en exprimant les vifs sentiments de joie qui remplissaient cette foule.

..

L'hommage à Jésus Rédempteur a laissé aussi son souvenir dans la petite ville de **Cuorné**, sous la forme d'un élégant clocher qui complète la chapelle de notre établissement. Il renferme cinq belles cloches et est surmonté d'une grandiose statue de Notre-Dame Auxiliatrice, aux pieds de laquelle se lit en gros caractères: *Ad Jesum per Mariam*. Près du clocher, s'élève un observatoire météorologique qui, espérons-le, rendra de grands services dans la contrée.





# Grâces et Faveurs

OBTENUES PAR L'INTERCESSION

## de Notre-Dame Auxiliatrice

### Elle nous a exaucées

Toulouse, 1<sup>er</sup> mai 1901.

Je vous ai écrit, il y a quelque temps, pour vous prier de faire faire une neuvaine à Notre-Dame Auxiliatrice. Elle nous a exaucées. Nous lui demandions la santé pour notre petite nièce. Depuis, cette enfant s'est portée et se porte encore à merveille. Je vous remercie de vos bonnes prières et de toutes celles que vous avez fait faire. Je vous prie de recommencer une autre neuvaine pour obtenir la guérison de maman qui est toujours souffrante. Non seulement je vous demande une neuvaine, mais encore de faire prier pendant tout le mois de Marie à cette intention. Je vous envoie un mandat de vingt francs en reconnaissance de la grâce obtenue.

L. de TH.

### Pour la consolation des âmes éprouvées

La Rivière, 7 juin 1901.

Nous venons vous remercier de vos bonnes prières, et vous prier de remercier Notre-Seigneur, qui a bien voulu nous exaucer, car notre enfant, jeune séminariste, passait le conseil de révision le 21 mai, date que nous vous signalions, en vous demandant le concours de vos bonnes prières, pour obtenir la protection de Notre-Dame Auxiliatrice. Nous avions toute crainte qu'il ne fût pris, et lui, redoutait d'être ajourné. Dans notre inquiétude, nous nous sommes adressés au Sacré-Cœur de Jésus, à sa Sainte Mère, à saint Joseph et aux chères âmes du Purgatoire. Et à vous, à vos chers orphelins, et à toutes les bonnes âmes qui ont prié pour nous, merci, car contre

toute espérance, il a été exempté de tout service.

Gloire, amour, reconnaissance à Notre-Seigneur, à Notre-Dame Auxiliatrice et à tous nos saints Protecteurs. Vous pourrez publier cette grâce obtenue, si vous le jugez à propos, pour la gloire de Dieu et la consolation des âmes éprouvées.

UN PÈRE ET UNE MÈRE DE FAMILLE.

### Gloire, amour et reconnaissance

Marseille, 6 juin 1901.

Ayant fait, il y a quelque temps, mon offeringe à Notre-Dame Auxiliatrice, je viens vous prier de vouloir bien insérer dans votre *Bulletin salésien* toute ma reconnaissance pour cette bonne Mère qui m'a exaucée, et je vous demande de la faire remercier pour moi par vos chers orphelins. Oui, gloire, amour et reconnaissance à Notre-Dame Auxiliatrice, la protectrice de Don Bosco et de ses œuvres, pour m'avoir exaucée et guérie plusieurs fois, ainsi que mes enfants et petits enfants. Mille actions de grâces lui soient rendues.

TH. A.

### Après Lui avoir promis

Mamers, 13 juin 1901.

En reconnaissance d'une faveur temporelle obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge, le jour même de la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, je vous envoie ci-inclus la somme de cinquante francs promis à cette bonne Mère pour les Œuvres de Don Bosco. Veuillez vous unir à moi avec vos orphelins pour remercier la Sainte Vierge, car c'est après Lui avoir promis cette somme pour vos bonnes œuvres que la grâce nous a été accordée.

Merci donc au Sacré-Cœur, à la Sainte Vierge, et à saint Joseph que nous avons invoqués. Veuillez avoir l'obligeance de re-

later cette faveur dans le *Bulletin salésien*, car j'en ai fait la promesse.

M. L.

### **Gloire à Notre-Dame**

Reconnaissance pour une grande grâce obtenue, de la part d'une Enfant de Marie, qui demande des prières pour sa persévérance.

N. N.

### **Petit Ernest est guéri !**

Cerejo Ponzono Biellese, 21 mars 1901.

Notre cher petit Ernest compte à peine trois ans et il croit, sous l'œil vigilant de sa mère comme une tendre fleur que féconde la rosée du ciel et que colore le soleil. Mais c'est grâce à Notre-Dame Auxiliatrice... Un jour fatal, mon petit neveu fut pris d'attaques violentes de nerfs et de tels accès que, se jetant à terre, il s'y roulait dans d'affreux tourments. On appela aussitôt d'habiles médecins qui unanimement le déclarèrent atteint d'épilepsie. Les parents, consternés par une si cruelle épreuve, tentèrent tous les moyens humains pour le guérir, mais en vain. Le pauvre enfant, sous l'horrible étreinte du mal, semblait plusieurs fois le jour devoir rendre le dernier soupir. — « O Vierge Auxiliatrice, Toi seule peux me le sauver, s'écria la mère dans un élan de douleur et de foi ; sauve-le donc, ô madone de D. Bosco, et je manifesterai ta gloire ! » — J'écrivis donc à Turin pour demander des prières. Puis nous restâmes là, anxieux comme dans l'attente du miracle, et le miracle est venu. L'œil de l'enfant commença à se rasséréner, sa poitrine se soulevait plus régulièrement pour respirer librement l'air vivifiant, ses muscles se détendaient, son corps paraissait comme refluer : il était guéri. Plus d'attaques, plus d'accès, plus de cris convulsifs, mais la gaieté de l'enfance et le sourire de l'innocence sont redevenus la vie d'Ernest Vaglio. Gloire soit rendue à jamais à Notre-Dame Auxiliatrice !

JOSEPH VAGLIO, Curé

### **Comment Notre-Dame nous a fait cadeau de sa statue**

Jundialy (Brésil), 15 février 1901.

La statue de Notre-Dame Auxiliatrice manquait encore dans notre chapelle de Jundialy, et il fallait véritablement une grâce pour qu'elle vint nous réjouir et nous reconforter par sa présence. Un jour, je rencontre

un de mes amis qui, tête basse et tout recueilli dans de tristes pensées, s'en retournait chez lui. Je l'arrête et lui demande comment vont ses affaires. — « Mal, très mal, me répond-il, l'avocat auquel je viens de faire voir ces papiers pour une question pendante avec mon beau-père, m'affirme, clair et net, que je dois renoncer à la moitié de mon bien. » L'affaire était sérieuse. C'était pour lui et ses sept enfants la misère inévitable. Il me vint alors une bonne idée. « Et si tu gagnes ta cause, lui dis-je, promets-tu de nous faire cadeau d'une statue de Notre-Dame Auxiliatrice ? — Je le promets. — Eh bien ! alors, fais ton compte, comme si tu avais conclu ton affaire. » Et je le laissai. Il n'avait pas fait trois cents pas qu'il rencontre un ami qui s'engage à faire valoir ses justes droits, en deux jours déjoue les artifices de son compétiteur, le décharge de toute obligation envers l'avocat et obtient une sentence favorable de propriété indiscutable sur tous ses biens. Aussi maintenant la statue de Notre-Dame Auxiliatrice nous sourit dans notre chapelle et nous invite à L'aimer et à avoir confiance en Elle.

Gaëtan PAUL

### **Vive Notre-Dame Auxiliatrice**

Trignano (Italie), 21 avril 1901.

Il y avait déjà plus d'un an que je gémissais sous le poids d'un fort ennui pour un grave scandale qui se passait dans ma paroisse, quand un jour, lisant dans le *Bulletin salésien*, les grâces surprenantes que Notre-Dame Auxiliatrice a l'habitude de dispenser aux fidèles qui l'invoquent sous ce nom, il me vint au cœur la plus vive confiance de recourir à Elle. Je lui promets donc que, si Elle me console dans une aussi triste affaire je ferais publier immédiatement la grâce reçue, avec une petite offrande à titre de reconnaissance. En effet, quelques jours s'étaient à peine écoulés, que je pus voir, par expérience, combien est efficace le recours à une si bonne Mère. Le scandale cessa, et bientôt rentraient dans mon âme ce calme et cette joie qu'éprouve toujours le cœur d'un Pasteur pour le bien-être de ses fils spirituels. Pour accomplir ma promesse, je vous envoie mon offrande et c'est avec amour filial et reconnaissance que je crie de tout cœur : Vive Notre Dame Auxiliatrice.

LOUIS PERFETTI, prêtre

### **Marie protège nos Missions**

Puntarenas (Chili), 28 janvier 1901.

Notre confrère salésien Antoine Bergésé, missionnaire dans la Patagonie méridionale, tombait malade, atteint d'une violente pneumonie qui, en peu de jours, le conduisait bientôt aux portes du tombeau. Les médecins ne lui donnaient plus que quelques jours de vie et nous attendions tremblants la redoutable catastrophe. Dès ce moment le poumon gauche ne fonctionnait plus, le cœur ne battait presque plus, et le catarrhe, le prenant à la gorge, le suffoquait. Oh ! comme le cœur nous saignait de nous voir impuissants à le secourir, mais nos prières montaient sans cesse vers le trône de Marie. Enfin Elle voulut bien jeter un regard vers notre Mission et ce regard fut une grâce surprenante qui nous émerveilla tous par son effet inattendu. Au moment où l'on craignait le plus et où l'on priait de même, notre confrère commença à se sentir aller mieux ; le cœur se remit à battre régulièrement, le jeu du poumon se rétablit, le catarrhe disparut, si bien que quelques jours après, notre cher confrère quittait le lit et pouvait se dire complètement guéri.

DON VICTOR DURANDO

### **Grâce à l'intervention de Notre-Dame**

Saint-Isidore (Argentine), 13 janvier 1901.

Ma fille Pura, âgée de 12 ans, fut atteinte d'influenza, compliquée d'une double pneumonie. La maladie fit bientôt des progrès alarmants et l'opinion des médecins fut qu'elle était perdue. Voyant l'impuissance de la science humaine et sur le conseil des Sœurs de Marie Auxiliatrice du pensionnat de Saint-Isidore, où ma fille était élevée, je me tournai vers la Très Sainte Vierge, et lui fis la promesse de faire publier cette grâce dans le *Bulletin salésien*, si elle voulait bien me l'obtenir. Don Vespignani vint donner à la malade la bénédiction de Notre-Dame Auxiliatrice et cette bonne Mère exauça mes prières. Une amélioration soudaine se déclara, et à la grande surprise des médecins et des personnes qui la connaissaient, mon enfant se trouva bientôt complètement rétablie, grâce à l'intervention de la puissante Reine du Ciel.

ANTONIA de GOMEZ.

### **Le tribut de ma reconnaissance**

El Tuiaco (Vénézuéla), 18 février 1901.

Depuis plus de quinze ans, je souffrais d'une maladie d'estomac que les médecins ne pouvaient définir. Ne trouvant aucun remède et redoutant l'opération chirurgicale qu'ils me conseillaient, je m'adressai à Jésus de Nazareth et à Notre-Dame Auxiliatrice, et je leur donne en ce jour le tribut de ma reconnaissance, pour la complète guérison que j'ai obtenue.

CLOTILDE de SOSA.

### **Marie a protégé nos enfants**

Gardanne, 8 juin 1901.

Votre carte et l'image de Notre-Dame Auxiliatrice, que vous avez bien voulu y joindre, me sont arrivées au moment où mes élèves subissaient la principale épreuve de l'examen. Elle ont été pour moi comme la réponse de notre bonne Mère du Ciel, aussi n'ai-je pas hésité un instant à croire à la réussite complète... Tout s'est très bien passé et Marie, notre seul appui, notre seul secours, a protégé nos enfants. Merci ! Merci à vous, merci à vos chers enfants.

Mardi, a lieu la première communion ; oh ! demandez et faites demander à Marie pour nos enfants toutes les grâces nécessaires pour accomplir dignement ce grand acte de leur vie. Ci-joint 3 francs en timbres-poste... C'est peu, mais nos moyens sont bornés.

Sr. S. P.

### **Grâces presque désespérées**

Avignon, 16 juin 1901.

Avec toute ma reconnaissance envers Notre-Dame Auxiliatrice, de qui je viens d'obtenir les grâces très importantes et presque désespérées, pour lesquelles j'implorais tout dernièrement vos ferventes prières et celles de vos chers enfants, je vous adresse ci-inclus un petit mandat de 12 francs, dont 1 fr. promis à saint Antoine, et 1 fr. aux Ames du Purgatoire.

Veuillez avoir la bonté de faire dire au plus tôt une messe d'actions de grâces à la Sainte Vierge, et le reste de la somme sera, soit pour le pain de vos chers enfants, soit pour les besoins les plus urgents de l'Œuvre, à votre volonté.

Merci mille fois à vous et à vos chers enfants des saintes et ferventes prières adressées à Notre divin Maître et à Notre-Dame Auxiliatrice.

liatrice, à mes intentions et à celles de ma famille. Tout en m'en jugeant très indigne, je vous supplie d'avoir la bonté de m'en continuer la faveur, en demandant pour les miens et pour moi, la bénédiction de Notre-Dame et de son divin Fils.

M. F., ENFANT de MARIE.

**Dette de reconnaissance**

Toulouse, 17 juin 1901.

Je vous adresse ci-inclus, un billet de banque de 50 francs, pour acquitter une dette de reconnaissance envers la Madone de Don Bosco. Je vous demande de vouloir bien faire prier vos enfants, pour solliciter encore deux grâces importantes.

C<sup>assé</sup> de L.

**Pour une guérison**

Courmettes, par Tourrette-sur-Loup, 2 juin 1901.

Ayant obtenu une grâce de Notre-Dame Auxiliatrice, je vous envoie ci-inclus un mandat-poste de 5 francs, et je vous prie d'insérer dans un de vos *Bulletins* : Reconnaissance à Notre-Dame Auxiliatrice pour une guérison.

A. A.

**Marie a exaucé ma prière**

Valbourdin, près Toulon, 10 juin 1901.

Je vous envoie ma modeste offrande, en vous priant de dire dans le *Bulletin salésien*, que Notre-Dame Auxiliatrice a exaucé ma prière.

N.

**Béni soit Notre-Dame  
Auxiliatrice**

Ostacamund (Indes anglaises), 5 juin 1901.

Après plusieurs mois de fortes préoccupations d'esprit, par suite de grandes difficultés dans mes ressources pécuniaires, j'ai enfin obtenu du travail, et de plus une situation très avantageuse qui me permettra dorénavant non seulement de vivre sans ennui, mais encore de venir en aide aux chers orphelins de Don Bosco, que je désire assister depuis longtemps. — La Vierge Sainte m'a puissamment tirée de graves embarras et d'un cas désespérant...

Mille actions de grâces Lui soient rendues!... Marie est bien le Secours des malheureux; le Soutien des délaissés; la Force des faibles; la Santé des infirmes; la Consolation des affligés; la Mère des orphelins.—

Je viens donc accomplir la promesse que j'ai faite d'insérer au plus tôt, dans le *Bulletin salésien* la faveur temporelle obtenue par la maternelle bonté de la Reine du Ciel et de la terre!... J'enverrai sous peu une large aumône aux pauvres enfants de l'établissement salésien en reconnaissance du bienfait obtenu par leurs ferventes prières. — Gloire et honneur à Marie! Elle m'a exaucée la veille du 24 Mai, fête de N.-D. du Bon Secours.

UNE ENFANT de MARIE.

**Faveur de Marie.**

Verviers, 2 juillet 1901.

Depuis que les Salésiens sont à Verviers, j'ai pu apprendre à connaître la bonté de la Sainte Vierge envers les Œuvres de D. Bosco et combien Elle aimait à se montrer favorable envers ceux qui L'invoquaient sous le vocable de N.-D. Auxiliatrice.

Souffrant donc, depuis assez longtemps d'une douleur aigüe dans un côté sans que les remèdes humains pussent m'apporter quelque soulagement, je me tournai vers la Vierge de Don Bosco et fis une neuvaine en son honneur. Cette neuvaine se terminait juste le jour où l'on célébrait la fête de N.-D. Auxiliatrice dans le Patronage salésien de Verviers. La veille au soir, je souffrais encore beaucoup; quand le lendemain, la douleur disparut comme par enchantement et depuis ce temps ne s'est plus fait sentir. Je m'acquitte de ma promesse en faisant publier cette faveur dans votre *Bulletin*.

Grâces soient rendues à N.-D. Auxiliatrice.

H. L.

**Sincères remerciements.**

X\*\*\*, juillet 1901.

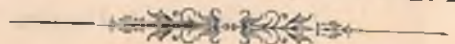
Un petit enfant de deux ans bien malade d'une angine qui menaçait de tourner en diphthérie a été tout de suite de mieux en mieux après une messe demandée à son intention en l'honneur de N.-D. Auxiliatrice. Toute la famille adresse de sincères remerciements à cette bonne Mère du ciel.

L. S.

X\*\*\*, juillet 1901

En reconnaissance d'une grâce obtenue, ci-inclus un franc pour le sanctuaire de N.-D. Auxiliatrice.

E. F. D.





## AMÉRIQUE DU SUD

### TERRE DE FEU

A la recherche des Indiens dans l'archipel  
de Magellan

(Relation de Mgr Fagnano)

Puntarenas, 27 octobre 1900.

TRÈS RÉVÉREND ET TRÈS CHER PÈRE,

J'ai dû m'absenter pendant quatre mois de Puntarenas et des Missions pour aller voir S. Ex. Mgr Sabatucci, internonce à Buenos-Ayres et aussi pour traiter des Missions de Sainte-Croix, de Gallegos, de La Chandelero et d'Ushua, qui appartiennent au territoire de la République Argentine. Je n'ai donc pu pendant ce temps vous envoyer des nouvelles particulières de nos Missions.

A peine de retour de Buenos-Ayres, j'ai dû mettre à jour la nombreuse correspondance accumulée sur mon bureau, et le 4 de ce mois je frétais un petit vapeur et partais à 10 h. du soir pour Saint-Raphaël. Au matin nous jetions l'ancre à la pointe Nord-Est de l'île Dawson, où nous avons la maison du Bon Pasteur. Je m'y arrête deux heures, le temps de célébrer la sainte messe et de saluer les Confrères, et de voir s'ils n'avaient pas besoin de quelque chose. A 7 heures et demie je me rembarquais de nouveau, et en deux heures nous franchîmes les douze milles qui séparent la Maison du Bon Pasteur de celle de Saint-Raphaël.

Don Crema, Don Zenone, l'abbé Reinaud, les Sœurs et tous les enfants, ainsi que les Indiens qui se trouvaient alors à la maison, m'attendaient au quai. Après toutes les salutations, je me retirai pour écouter les confrères et les consoler dans leurs peines. A midi, je pris plaisir à voir tous les Indiens revenir du travail, passer devant la maison, recevoir le pain gagné à la sueur de leur front et se retirer dans leurs maisonnettes où les attendaient leurs femmes et leurs enfants. J'ai éprouvé un peu de peine en apprenant la mort de quelques-uns d'entre eux, par suite de la pulmonie qui les attaque inexorablement, soit à la Mission, soit dans les bois ou au bord de la mer. Il y aurait vraiment besoin que dans nos Missions s'établisse un médecin, muni de remèdes et surtout d'huile de foie de morue, l'unique reconstituant de leur faible complexion.

J'avais à cœur de faire une excursion au milieu des canaux de l'archipel, d'autant plus qu'en février passé, par manque de charbon, notre vapeur n'avait pu parcourir quelques-uns de ces canaux, et par là même n'avait pu toucher à certains points. Je disposai donc que ce vapeur retournât dans huit jours bien approvisionné de charbon et de vivres, pendant que je préparais à Saint-Raphaël vêtements et couvertures. Pendant ce temps, je donnai une petite retraite à nos confrères pour l'exercice de la Bonne Mort, je visitai tous les travaux, puis me rendis à cheval à la maison du Bon Pasteur, qui me donna beaucoup de consolations par les bonnes nouvelles des confrères, des sœurs et des enfants.

Au retour du vapeur, je m'embarquai avec le conducteur Asvini et quatre Indiens connaissant les canaux et la langue Alacaluf, et nous partîmes à travers le détroit de Magellan où nous passons la nuit dans une petite baie. De bon matin nous repartons et,

laissant à droite Port-Gallant, nous nous dirigeons vers le canal Sainte-Barbe, où j'espérais rencontrer des Indiens. Grâce à un bon courant, nous arrivâmes, vers 10 heures, à une île occupée par les gens de M. Daniel Cruz Ramirez, et à la vue d'un peu de fumée, nous jetons l'ancre dans le port Aurore. Le Seigneur nous avait guidés, parce que quelques Indiens sortirent bientôt d'un *toldo*, et les nôtres leur firent comprendre que nous avions des vivres et des vêtements à leur distribuer. Je fis descendre à terre les Indiens et le confrère. Ils se trouvèrent en face de treize Indiens, dont trois ou quatre seulement étaient couverts, et qui acceptèrent avec plaisir l'invitation de venir à la Mission de Saint-Raphaël. L'agent de M. Ramirez n'y mit pas obstacle, mais au contraire les engagea à y aller leur disant qu'ils y seraient beaucoup mieux et plus tranquilles avec leurs familles.

Parmi eux se trouvait un Indien qui nous fit comprendre qu'il avait perdu sa femme, et je m'aperçus bien qu'il devait en être ainsi, parce qu'il tenait dans ses bras une pauvre petite créature de treize mois, qui ne faisait que pleurer. Le confrère Asvini avait mis heureusement dans les provisions, une bouteille de lait, ce fut la providence de la petite. Après avoir remercié l'agent et lui avoir laissé quelques provisions qui lui manquaient, nous remontâmes le canal, à la recherche du port Tilly, situé sur le détroit, dans l'île Charles III, où nous arrivâmes vers le soir et y jetâmes l'ancre.

Le confrère Asvini débarqua aussitôt avec deux Indiens, le pilote et un matelot, pour se rendre à la maison des trois habitants de l'île. Ils leur dirent le motif de leur arrivée et leur demandèrent s'il n'y avait pas là des Indiens. — Non, répondit en anglais le chef, nous n'avons pas d'Indiens. Ils vinrent à bord me donner cette nouvelle, pendant qu'avec la longue vue je regardais aux environs, jusque sur la colline qui entoure ce port, car nous étions tous persuadés qu'il y avait là des Indiens. Je débarquai à mon tour sous une

pluie battante et me présentai au chef, en lui disant que je désirais partir de bon matin et que s'il avait des lettres à porter à Puntarenas, je les lui porterais avec plaisir. En même temps j'insistais pour qu'il laissât venir les Indiens et les Indiennes, parce que je désirais leur parler. J'avais pris avec moi le pauvre Indien qui avait perdu sa femme et je lui dis en le lui montrant : « Cet Indien me dit qu'il a perdu sa femme, et qu'elle doit être ici ; s'il en est ainsi je vous prie de la laisser venir avec son mari. » L'agent me dit alors qu'il n'y avait là ni Indiens ni In-



Indiens Onas de la Terre de Feu.

diennes et que je pouvais visiter sa maison. Je lui répondis que je n'étais pas la police pour fouiller sa maison, mais que les deux habits accrochés derrière la porte montraient bien qu'il y avait des Indiens. « Je pars, lui dis-je, avec le regret de savoir que vous ne donnez pas le bon exemple aux Indiens. »

Pendant que cela se passait dans la maison, j'avais envoyé deux Indiens, Samuel et Emmanuel, parcourir le bois voisin, pendant qu'un autre se tenait sur la berge, à un endroit fixé, pour qu'ils puissent s'y réunir et trouver la barque qui irait les prendre. S'ils trouvaient des Indiens ou des Indiennes, ils devaient leur dire que je les attendais à bord pour leur parler et les mener à la Mission, s'ils voulaient y venir. Le coup me paraissait sûr, parce que sur le rivage j'avais vu un canot indien, et en retournant à bord, nous nous attendions à quelque signal. L'Indien Samuel, avec ses yeux de lièvre, découvrit deux Indiens et deux Indiennes, dont une qu'il connaissait, parce qu'elle était déjà venue à la Mission, et tous ensemble descendirent de la montagne vers l'endroit où se tenait le

troisième indien. Au signal convenu, notre canot quitta le vapeur et s'avança silencieusement vers la rive. Les Indiens sautèrent dans la barque, mais pas assez vite pour ne pas éveiller les deux chiens de garde qui se mirent à aboyer. A la vue de la porte de la maison qui s'ouvrait, les deux femmes se jetèrent à l'eau et rejoignirent ainsi la barque qui n'avait pu s'avancer davantage. Nos Indiens eurent vite fait de les tirer à eux et ils ne se tenaient plus de joie d'avoir joué un bon tour au vilain chrétien, comme ils disaient ensuite. Ils arrivèrent tout heureux à bord, mais sans dire un mot, tant ils craignaient qu'on ne tirât sur eux. Descendus dans la cale, les femmes se vêtirent, les hommes se changèrent, parce qu'ils étaient trempés, puis on leur donna un peu de café, de la viande rôtie et du pain, et ils s'endormirent, enveloppés dans les bonnes couvertures de laine qu'on tisse à la Mission.

À quatre heures et demie du matin, nous levions l'ancre et nous nous dirigeons vers le nord en parcourant le canal Gabriel. À sept heures les Indiens nous montraient un *toldo* avec un fort groupe d'êtres humains. Ils étaient là une quinzaine d'hommes, de femmes et particulièrement d'enfants, nus et maigres à faire pitié. Le vapeur s'arrêta aussitôt et met le canot à la mer. A l'approche de la barque, quelques enfants cherchent à se sauver, mais Samuel, sur un ton de commandement, leur crie de s'arrêter, et dans leur propre langue, il leur dit de ne pas avoir peur, parce que nous étions de braves gens et que nous avions de la viande à manger, etc. Comme par enchantement tous s'arrêtent et rentrent dans le *toldo*, seuls les hommes attendent dehors les nouveaux arrivants. En un instant ils se décident à venir et tous de courir vers la barque avec leurs peaux de bête et leurs chiens. Je ne vous dis pas quel plaisir j'éprouvai en voyant accourir à notre Mission tous ces pauvres sauvages qui semblaient destinés à mourir victimes de la corruption et

du peu de charité des gens dits civilisés.

Notre pauvre indien retrouva là sa femme; une des femmes y retrouva son fils et Samuel eut la consolation d'y retrouver sa mère, qui l'embrassa en pleurant. Nous repartîmes deux heures après et le lendemain nous rejoignîmes la Mission vers sept heures et demie du matin.

À la vue du vapeur, toute la population de Saint-Raphaël accourut sur le quai, et ce fut vraiment beau de voir tous les Indiens se répartir les familles, chacun voulant emmener un ami dans sa maison. Et, lorsque les femmes vinrent chercher le nécessaire



Indiens Onas de la Terre de Feu.

pour le dîner, de les entendre dire: « Moi, j'en ai deux de plus, moi trois »; bref, tout s'arrangea avec facilité. Saint Raphaël, dont nous faisons alors la neuvaine m'avait accompagné et nous avait fait rencontrer les âmes que nous cherchions.

Il est vrai que le démon a cherché à m'effrayer, mais je ne lui ai pas laissé la victoire. Pendant ma visite aux travaux de Pile, en passant un ruisseau, dont le lit était formé d'une seule pierre lavée continuellement par cinq centimètres d'eau, mon cheval glissa, et moi, en voulant sauter, je posai mal le pied gauche et me le forçai. Je me relevai avec un peu d'effort et remontai à cheval. J'aurais dû rester deux jours immobile et tous me conseillaient de remettre cette excursion et d'attendre que je sois parfaitement guéri; mais, le vapeur était là, je ne m'arrêtai pas et partis en boitant. J'en ai été bien récompensé par le Seigneur, pour la plus grande gloire duquel nous travaillons.

Que vous dirai-je maintenant? Notre cher Préfet général, auquel j'ai demandé dernièrement de plus grands secours que ceux qu'il m'envoie ordinairement pour cette œuvre, m'écrit qu'il ne peut faire plus, si ce n'est de me faire cadeau de ses dettes. Cela me ferme la bouche et je ne puis insister sur la nécessité de développer cette Mission et celle de la Chaudeleur. Il me semble toujours entendre sa réponse et, je vous le dis franchement, je n'oserais pas réclamer si la nécessité de sauver promptement ces âmes et l'amour de Notre-Seigneur ne me stimulaient continuellement, mais, je me laisse aller à le faire, confiant sur la Providence et la charité de nos Coopérateurs.

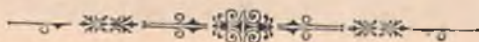
Pardonnez-moi si je recommande encore ces Missions à vos prières, à celles des confrères, à la charité des Coopérateurs et surtout si je vous incommode par mes instances.

Veuillez agréer le salut de tous les confrères et le respect de

Votre très dévoué fils et confrère

JOSEPH FAGNANO

*Préfet apostolique.*



## PATAGONIE

### Dans la vallée du Neuquen

(Relation de Don Beraldi)

Bahia Blanca, 3 juin 1900.

RÉVÉRENDISSIME PÈRE D. RUA,

Au milieu des arides déserts, comme au milieu des plaines fertiles, recouvertes de fleurs aux parfums balsamiques, dans les immenses vallées des fleuves majestueux, comme sur les belles collines de ces terres lointaines de la Patagonie, je me souviens toujours de celui qui est mon Père le plus cher, et jour et nuit je le recommande au Seigneur. Et maintenant que la Providence a voulu que j'accompagne notre bien-aimé Mgr Cagliero dans une de ses courses apostoliques, je suis tout heureux de pouvoir vous en donner quelques nouvelles.

**En bonne santé — En route pour Pringles — Bon travail — Une nuit dans une boutique — A Conessa — Fêtes et missions.**

Avant toutes choses, je dois vous dire que Monseigneur jouit d'une très bonne santé; il est toujours joyeux et content et comme un habile capitaine il surmonte toutes difficultés et éloigne de nous tout danger.

Au commencement du mois de mai dernier (1900), les Missions salésiennes de Pringles et de Conessa, populations situées l'une sur la rive gauche, l'autre sur la rive droite du Rio Negro, eurent le bonheur d'être visitées par lui. Le 30 avril au soir, Sa Grandeur partait de Viedma et passait sur l'autre rive du fleuve, pour dormir dans notre maison de Carmen de Patagones. Notre brave Bacis avait déjà fait passer les chevaux à la nage et le break sur une barque, afin de pouvoir prendre le chemin du nord, celui du sud étant impraticable par suite des dernières inondations. Le lendemain donc au matin, après avoir célébré la sainte messe, Mgr Cagliero se mit en route pour *Pringles*, distant de 100 kilomètres. Il s'y arrêta trois jours, prêchant matin et soir. Les confrères préparèrent les garçons et les Sœurs de Marie Auxiliatrice les petites filles, à recevoir la Confirmation. Le nombre des personnes qui s'approchèrent des sacrements fut très grand; on réorganisa la Confrérie de Saint-Louis de Gonzague pour les garçons, la pieuse Union des Enfants de Marie pour les jeunes filles, et la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus pour les Mères chrétiennes. Les autorités locales vinrent visiter Monseigneur, et les gardes de police, mis à sa disposition par le gouverneur, lui firent cortège partout où il allait.

Cependant on l'attendait avec impatience à *Conessa*, vingt lieues plus loin. Il y arrivait vers midi le 4 mai, après avoir passé une nuit sur les bords du fleuve dans une boutique, au milieu des sacs de farine, des balais, des barils et autres ustensiles. A peine avait-il passé le fleuve, qu'il se trouvait au milieu des autorités et des habitants du pays; les rues sont pavoisées, les décharges éclatent, les cloches sonnent à toute volée et la procession se dirige en bon ordre vers l'église. Devant, sont les Sœurs avec leurs fillettes et les Enfants de Marie, suit la confrérie

du Sacré-Cœur, puis les enfants de chœur et le dais porté par les autorités et les principaux habitants du pays. Le spectacle est imposant, surtout quand le Père bien-aimé descend de son modeste attelage de campagne et est entouré de ses fils. L'église était remplie de monde comme aux plus grands jours de fête, l'autel couvert de belles fleurs et de lumières. Monseigneur salua et remercia les autorités et le peuple dévoué, et, bien qu'il fût fatigué par ce long et pénible voyage, il n'en voulut pas moins donner la bénédiction du Saint Sacrement. A la sortie de l'église, la population ne quitta pas son Pasteur bien-aimé, mais avec une joie indicible l'accompagna jusqu'à la résidence des Missionnaires où on lui offrit des rafraîchissements, que Monseigneur distribuait aussitôt aux enfants qui l'entouraient.

Que dire du grand bien fait par Monseigneur à Conessa ? Le troisième dimanche après Pâques, fête du Patronage de Saint-Joseph, il eut la consolation de donner la sainte communion à un grand nombre de fidèles et aux petits garçons et petites filles de la paroisse, dont beaucoup la recevaient pour la première fois. La soirée fut consacrée à l'administration du sacrement de confirmation et à la prédication, et les saintes cérémonies se terminèrent par la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le lundi, dès les premières heures de la matinée, le tribunal de la Pénitence fut comme assiégé par la piété des chères Enfants de Marie, qui voulaient toutes recevoir le Pain des Anges de la main de leur évêque. Puis quelques autres groupes de jeunes garçons et de fillettes reçurent la Confirmation. Personne ne voulait laisser le pauvre évêque en paix. Ce même jour, il assistait à une belle séance littéraire bien préparée. C'étaient les Enfants de Marie qui, en vers, en prose et en musique, rendaient honneur à Celui qui visitait Conessa, au nom du Seigneur.

Le lendemain, le travail se multiplie.... Toutes les mères de famille, suivant l'exemple de leurs filles, purifièrent leurs âmes dans le sacrement de Pénitence et la fortifièrent en recevant la Pain de vie. Je croyais que, le soir, Monseigneur aurait pu se reposer un peu ; mais non. Comme par enchantement, les gens arrivaient de la campagne pour faire confirmer leurs enfants. Il leur administra à tous

solennellement le sacrement de Confirmation, puis il fit encore une belle conférence à la confrérie du Sacré-Cœur, et on espère qu'elle servira beaucoup à promouvoir une plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes. Il est bon d'ajouter qu'une moisson aussi abondante parmi les fillettes, les jeunes filles et les mères de famille est due au zèle des Sœurs de Marie Auxiliatrice.

**Chez un ami — Maison patriarcale — Aventures de voyage — Surpris par la nuit — *Negro muerto* — A la porte d'une maison — Comment souper ? — Dans une caisse — Une longue nuit.**

Mais le jour de la séparation était arrivé, et le 9 mai, après avoir célébré la sainte messe et donné au peuple ses derniers conseils, Monseigneur quittait Conessa pour prendre la route de *Choelo-Choel*, capitale provisoire du Territoire du Rio-Negro, située à quarante lieues de distance. En quittant Conessa, centre de mes travaux et de mes affections, j'éprouvai un serrement de cœur, mais je récitai avec résignation le *fiat voluntas tua* du *Pater noster*. Aussitôt après avoir repassé le fleuve, nous trouvons notre confrère Bacis avec les chevaux et le break tout prêts ; nous faisons la première halte, à six lieues de là, auprès d'une famille de bienfaiteurs de la Mission, et le soir, presque à la nuit, nous pouvons arriver, grâce à la prudence et à l'expérience de Monseigneur, à la maison de M. Vincent Larregui, un de nos bons Coopérateurs, qui est propriétaire d'une bagatelle de 50 kilomètres carrés de terrain à pâturage, et son bétail, tant moutons que bœufs et chevaux, n'est guère inférieur à celui des anciens patriarches, Jacob et Esau.

Le lendemain matin, après avoir célébré la sainte messe, remercié et béni notre hôte et sa famille, nous nous remettons en marche. Un guide à cheval nous précède pour nous indiquer le nouveau chemin, l'ancien ayant été détruit par les eaux. Ainsi nous arrivâmes au pied de la *travesia del Negro muerto*, haut plateau sans végétation et sans eau, ainsi appelé par la découverte du cadavre d'un nègre. Là, Bacis, qui depuis de longues années sert d'expert conducteur aux expéditions des missionnaires qui voyagent à travers les déserts de la Patagonie, avise Mon-

seigneur qu'il serait bon de s'arrêter pour passer la nuit dans une maison que la Providence vient de nous faire découvrir. Nous nous arrêtons, nous descendons de voiture et notre confrère s'approchant de la pauvre mesure, entame avec le propriétaire ce curieux dialogue :

« Bonsoir, cher ami, nous arrivons morts de fatigue, car nous voyageons depuis ce matin. Il y a là l'évêque de la Patagonie qui a grand besoin de se restaurer et de se reposer.

— Oh ! combien je le regrette, répond celui-ci, bien que ma maison soit une maison de commerce, et pourvue ordinairement de tous les biens de Dieu, je me trouve pour le moment avec absolument rien.

— Vous n'avez pas au moins un peu de thé ?

— Non, monsieur.

— Un peu de café ?

— Encore moins.

— Vous n'avez absolument rien ?

— Je n'ai absolument rien, ni thé, ni café, ni sucre, pas même un morceau de pain.

— Et pour nos chevaux, vous n'auriez pas un peu de foin ou de maïs ? Voilà deux jours qu'ils ne mangent presque rien et en cet état ils ne pourront résister aux fatigues du voyage.

— Je vous ai déjà dit que je n'avais rien.

— Pardon, monsieur, mais vous n'auriez pas au moins une chambre pour dormir ?

— Vraiment, il n'y a pas grande commodité ici, mais nous nous arrangerons bien de quelque manière. »

Enfin il nous conduit à la seule pièce disponible ; c'était la cuisine, faite de troncs d'arbre et de ramilles et crépée avec de la boue. A ce moment arrive Monseigneur et avec sa gaieté habituelle il gagne aussitôt le cœur de cet homme :

« Vous n'auriez pas, lui dit-il, quelque petit morceau de viande à faire griller sur la braise ?

— Si, Monsieur, et aussi des pommes de terre et quelques courges.

— Oh ! très bien, mon cher ami, faites-nous cuire tout cela et nous vous en serons grandement reconnaissants. »

Aussitôt dit, aussitôt fait.... Le dîner fut promptement préparé et en cette circonstance critique, il nous parut avoir beaucoup plus de saveur. Sur ces entrefaites survint un marchand ambulant qui s'assit avec nous, et nous régala d'un morceau de pain dur et

d'un verre de quelque chose de rouge qu'il appelait du vin coloré.

Après avoir récité notre prière du soir, nous pensons à nous arranger pour la nuit, d'autant plus que de gros nuages noirs couvrent le ciel et l'atmosphère pesante nous fait présager un terrible orage. Nous préparons de notre mieux au milieu des ustensiles de cuisine, des bois, des caisses et des assiettes, un misérable lit pour notre pauvre évêque. Bientôt les éclairs et le tonnerre nous annoncent une forte averse qui doit s'abattre sur notre poétique habitation, dont le toit... et c'est alors que le propriétaire, alarmé de notre triste situation, nous avertit que dans ce taudis il y pleuvra comme dehors, et de plus, le toit étant de boue, nous serons souillés des pieds à la tête. Monseigneur ne s'occupant pas de sa personne, pense seulement à ses effets. Il demande une grande caisse et nous mettons ses vêtements dedans, en les recouvrant de la toile cirée qui se trouve sur la table. Puis nous nous attendons à être inondés d'un moment à l'autre ; mais le ciel eut pitié de nous et l'orage prit une autre direction, nous préservant ainsi d'un bain forcé et dangereux. Cette sombre nuit nous parut longue comme un siècle, et à peine l'aurore commence-t-elle à poindre, que nous prenons un peu de *mato* (décoction faite avec une plante du Paraguay) et nous nous remettons en route *in nomine Domini*. La divine Providence nous avait fait trouver aussi la nourriture nécessaire pour nos chevaux et ils se trouvaient en état de faire les 100 et quelques kilomètres de chemin qui nous restaient à faire jusqu'à Choele-Choel.

(A suivre.)

---

## AVIS

Toutes les communications adressées pour la publication dans le BULLETIN, devront nous être parvenues avant le **5** du mois qui précède, sous peine de se voir retardées d'un mois.



## BRÉSIL

### Le collège Santa Rosa de Niehteroy à l'inauguration du monument de Cabral à Rio-Janeiro

Bien qu'un peu tard, puisqu'il date déjà d'un an, nous voulons publier un fait digne d'être conservé dans les annales de notre pieuse Société. Voici ce qu'un des Confrères de Niehteroy nous écrivait au mois de juillet 1900 : « Le trois mai de cette année ramenait pour le Brésil une date mémorable. Il y avait en effet 400 ans d'écoulés, depuis le jour où la main de Dieu guida vers ces rivages les navires de l'amiral portugais Pedro Alvarez Cabral. Le retour de cette date excita tout particulièrement le patriotisme déjà si connu

trumentale, attiroient l'attention de tout le monde et une foule nombreuse se pressait sur la route pour voir ce spectacle nouveau. Vers neuf heures, nous arrivions au ponton des embarcations. Là nous attendait une chaloupe à vapeur; nous y montâmes tous et bientôt nous prenions le large, au milieu des accords de la musique et des cris de joie des enfants.

« Le ciel, d'abord convert de gros nuages, se rasséréna peu à peu et enfin le soleil parut pour rendre encore plus bello, encore plus admirable cette magnifique baie, la plus belle peut-être qui existe. Cependant notre barque avançait assez vite et après une demi-heure environ de voyage, en fixant bien le regard devant nous, nous commençâmes à découvrir au loin, sur la plage de Rio-Janeiro, un fourmillement extraordinaire de peuple. Nous comprîmes alors l'heureuse idée de notre bon directeur : de la mer nous pourrions très bien assister à la messe en plein air. Encore quelques minutes et nous ne nous trouvâmes plus qu'à une courte distance de la plage. La barque



BRÉSIL. — La rade de Rio-Janeiro.

des Brésiliens et partout, mais plus spécialement dans la capitale, de grandes fêtes se préparèrent.

« Notre cher Directeur, pour favoriser l'enthousiasme des enfants et surtout pour faire voir une fois de plus que les Salésiens élèvent l'esprit des enfants par de saines connaissances et dirigent leurs cœurs dans de justes sentiments, nous fit une très agréable surprise. On nous annonça une promenade générale pour ce matin-là. Tous s'y préparèrent et à huit heures et demie nous sortions du collège. Quatre cents enfants, revêtus de leur bel uniforme et précédés de la musique ins-

trumentale, attiroient l'attention de tout le monde et une foule nombreuse se pressait sur la route pour voir ce spectacle nouveau.

« On avait dressé une haute croix avec deux trônes de chaque côté : l'un pour S. G. Mgr l'archevêque, l'autre pour S. Ex. M. le président de la République. De loin en loin s'élevaient de beaux arcs de triomphe et de toute part flottaient oriflammes et drapeaux aux couleurs variées. Appuyé à la croix, s'élevait un magnifique autel couvert de fleurs et de lumières. Le Supérieur des Franciscains du Brésil célébra le saint Sacrifice. A l'élévation, des pétards éclatèrent, les mortiers

tonnèrent, pendant que toutes les musiques sur la plage, et la nôtre de la mer, faisaient entendre l'hymne de fête brésilien. Ce fut un spectacle vraiment émouvant : de toute part on fêtait Jésus Rédempteur descendu entre les mains du prêtre célébrant.

féconde et belle, telle qu'un second Eden, souvenir des cieux, comme s'exprime un célèbre poète portugais. Cabral étreint de la main gauche le drapeau national ; à sa droite, il a un officier de marine et à sa gauche, Frère Henri de Coïmbre, le premier prêtre qui célébra la messe sur le sol brésilien.



BRÉSIL. — Panorama de Rio-Janeiro.

« La messe finie, tout le monde se rendit à l'endroit où l'amour patriotique des Brésiliens avait élevé une statue au courageux marin qui découvrit le premier la Terre de Sainte-Croix. Notre barque se mit aussi en mouvement et par un long détour alla se poster juste en face du monument qui s'élève à deux cents mètres de la plage. De là nous pûmes en ne peut mieux assister à l'inauguration. Lorsque tomba le voile qui cachait à nos yeux la statue de Pedro Alvarez

« Après que nous eûmes joui tout à notre aise de ce beau point de vue, notre barque se remit en marche et pour couronner notre promenade, nous fit visiter l'un après l'autre les nombreux navires de guerre à l'ancre dans cette immense baie. Chaque fois que nous nous approchions de quelqu'une de ces forteresses ambulantes, notre brave musique jouait l'hymne national tandis que nos enfants envoyaient leurs vivats, de toute la force de leurs poumons, aux marins, à la flotte



BRÉSIL. — Docks et Arsenal de Rio-Janeiro.

Cabral, les forts et tous les navires de guerre commencèrent à tirer le canon, tandis que toutes les cloches sonnaient et que les musiques jouaient l'hymne national. Nous ne pouvions plus rien entendre, et lorsque les canons se turent nous restâmes quelques instants comme hébétés par ce bruit infernal. Mais enfin nous pûmes contempler à notre aise la statue de celui qui fut l'instrument choisi de Dieu pour révéler au monde civilisé l'existence de cette vaste terre, heureuse,

brésilienne et au Brésil lui-même.

« Notre visite des bâtiments finie, la barque augmenta de vitesse et reprit la direction du ponton d'embarquement. A une heure nous débarquâmes et après avoir longé la magnifique plage d'Icarahy, nous rentrâmes au collège après six heures d'absence. Tous nos enfants sont restés enchantés, et, pendant plusieurs jours, cette course marine fut le thème préféré de leurs conversations. Les journaux même de Rio-Janeiro parlèrent de

notre participation à cette fête nationale, en faisant l'éloge des Fils de Don Bosco, et en louant leur méthode d'éducation. »

## PATAGONIE SEPTENTRIONALE

### La fièvre typhoïde à Conessa et le dévouement de notre médecin

Notre confrère Jean Bacis nous envoie, en date du 8 septembre 1900, ces consolantes nouvelles : « Vers la mi-août, notre Mission déjà prospère de Conessa, sur la rive droite du Rio Negro, fut visitée par l'horrible fléau de la fièvre typhoïde. Les Sœurs de Marie Auxiliatrice firent des prodiges de charité, et Don Franchini chercha de relever le moral de la population envahie par les tristesses de la mort. On télégraphia au médecin du gouvernement qui a sa résidence provisoire à Choele-Choele, mais la distance de 200 kilomètres à faire, l'effraya, et il nous répondit qu'il ne pouvait se prêter aux besoins de la population. Comment faire ? Ce fut alors qu'on télégraphia à notre médecin salésien, Don Garrone, en résidence à Viedma, également distante de 200 kilomètres, la triste situation du pays et le désespoir de la population. Sans plus tarder, Don Garrone se mit en marche, et le 23 août, nous partions tous deux de Viedma, dans notre petit break de mission.

« Nous avons été vraiment protégés du Ciel, durant ce voyage de 200 kilomètres, car plus d'une fois le vent froid et violent, une pluie presque continuelle, de petits canaux ou des lacs débordantes nous empêchèrent de passer outre. Les trois jours de route furent trois jours de grandes souffrances, mais Don Garrone se réjouissait à la pensée de pouvoir délivrer d'une catastrophe imminente, tant de pauvres gens plongés dans la douleur. A 12 lieues de Viedma, à un endroit appelé *Oubanea* on présenta beaucoup de malades à notre médecin, et celui-ci dut passer toute la nuit à les soigner. Plus loin, dans la petite colonie de *Frias*, s'oubliant lui-même, Don Garrone put sécher bien des larmes et empêcher bien des malheurs dans les familles. Puis son œuvre achevée, sans se reposer un moment, il reprenait la route de Conessa.

« Il m'est impossible de décrire l'enthousiasme avec lequel fut reçu le médecin salésien. A peine eurent-ils vu au loin notre voiture, que beaucoup de personnes vinrent au-devant de nous et son entrée dans le pays fut un vrai triomphe. On commença par lui offrir une modeste réfection, qu'il ne put refuser, car il y avait plus de quatorze heures qu'il n'avait rien pris. Ce repas promptement expédié il fut immédiatement assailli par une foule de personnes : chacun le voulait chez soi, tous avaient des malades à lui recommander. Don Garrone se mit à l'œuvre quoiqu'il fût déjà nuit et qu'il se trouvât passablement

fatigué. Ce ne fut que très tard qu'il put prendre un peu de repos, pour recommencer à l'aube sa mission de prêtre et de médecin. La paix renaissait et le nom de ce Fils de Don Bosco courait de bouche en bouche avec l'accent de la vénération et les expressions de la plus sincère reconnaissance. Les familles et leurs malades éloignèrent bientôt de leur esprit les sinistres pressentiments d'abandon et rouvrirent leurs cœurs à l'espérance, qui est beaucoup plus forte quand elle est soutenue par la religion. Don Garrone ne se contenta pas de visiter les malades et de distribuer les remèdes, mais avec l'aide de plusieurs auxiliaires vaillants, il se mit aussi à désinfecter les maisons et à isoler les personnes atteintes de la maladie contagieuse. Après quatre jours de séjour à Conessa et de travail infatigable, le médecin pouvait dire qu'il avait presque circonscrit le mal. Effectivement, les malades allaient mieux et la mortalité diminuait sensiblement. La joie revint alors dans la population et mille actions de grâces s'élevèrent vers le ciel. Avant de partir, Don Garrone laissa remèdes, avis, secours, et profondément ému de la reconnaissance et de la bonté de ce peuple, il partit en bénissant Dieu du bien qu'il avait fait.

« Durant notre voyage de retour, nous dûmes faire de nombreuses haltes, parce qu'à notre passage, on portait sur des chars un grand nombre de malades, pour que Don Garrone les visitât et leur donnât les remèdes opportuns. Dans un endroit éloigné et solitaire, la route nous fut barrée par un indien, qui nous demandait par charité d'aller voir un malade en grand danger. Il pleuvait, et le sentier conduisant à sa pauvre cabane, ne permettait pas à notre voiture de passer. Don Garrone fut donc forcé de descendre et de faire à pied plus de deux kilomètres. Enfin il eut la consolation de faire tout le bien désirable à l'âme et au corps de ce pauvre indien.

« La pluie nous accompagna durant tout ce voyage, qui fut continuellement interrompu par les visites répétées et les démonstrations de la plus vive reconnaissance de tous ces pauvres Indiens, épars dans l'immense solitude de la Patagonie. Les remèdes que l'on distribua par charité, dépassèrent la valeur de 300 pesos argentins. Don Garrone arriva, à bout de forces, parmi ses confrères de Viedma, mais il ne pouvait se lasser de bénir une fois de plus la bonté infinie de Dieu, qui daigne opérer tant de merveilles, par le moyen de ses pauvres missionnaires. »

Dans toutes les Maisons de Don Bosco est établie l'Œuvre du *Pain des Orphelins*. Toute personne qui le désire, peut s'engager à offrir soit le pain d'un repas, soit celui d'une journée, d'une semaine, etc. Messieurs les Directeurs seront toujours heureux de donner tous les renseignements à ce sujet.



## Un Fils de Don Bosco

1850 — 1895

### VIE DE MONSEIGNEUR LASAGNA

Missionnaire salésien, Évêque titulaire de Tripoli

#### CHAPITRE I

Le 6 novembre 1895 — La famille Lasagna — Naissance de Louis — Les premières manifestations de son excellent caractère — Un bain bouillant — Sauvé par miracle.

**L** 1895, le monde civilisé fut douloureusement ému par un événement fatal, dont la triste nouvelle fit en un clin d'œil le tour du monde, et se trouva bientôt sur toutes les lèvres. Dans l'état de Minas-Geraes, au Brésil, entre les deux stations de Juiz de Fora et de Mariano Procopio, le 6 novembre, deux trains, lancés à toute vitesse sur la même voie, venaient de se rencontrer dans un choc effroyable. Une voiture spéciale de première classe était complètement broyée, six voyageurs tués et quatre autres plus ou moins grièvement blessés. Les morts étaient : Mgr Louis Lasagna, évêque titulaire de Tripoli, inspecteur des Missions salésiennes de l'Uruguay et du Brésil, un jeune prêtre son secrétaire et quatre religieuses, Filles de Marie Auxiliatrice. Tous faisaient partie d'une caravane de courageux missionnaires, qui se rendaient dans ces lointaines régions, non pas attirés par la soif de l'or, mais pour y fonder une école agricole destinée aux jeunes gens et deux pensionnats pour jeunes filles.

L'évêque était leur supérieur, et les accompagnait sur le champ de leur mission. Sa vie entière n'avait été qu'un sublime apostolat dans l'éducation de la jeunesse et dans la civilisation des pauvres sauvages, qui vont encore errants, comme des bêtes féroces, au sein des forêts vierges d'Amérique. Dans toute la force de l'âge, à 45 ans, et dans l'exercice d'une prodigieuse activité, il mourait martyr de la religion et de la civilisation. Sa mort inopinée et prématurée jeta dans la désolation ses nombreux amis et ses admirateurs, elle souleva en Amérique et en Europe un immense et universel regret et ses funérailles solennelles nous rappelèrent celles de notre bon Père Don Bosco. Tel est l'homme dont je veux, pour la consolation de ses confrères et l'édification de tout le monde, essayer de raconter la vie.

Louis Lasagna naquit en Italie à Montemagno, province d'Alexandrie, le 3 mars 1850, qui cette année tombait un dimanche. Comme cette date nous l'indique, la noble et majestueuse figure de l'illustre Prélat ne se présente pas à nous, ceinte de l'auréole réservée à ces cœurs généreux qui furent les ouvriers de la première heure dans le champ du Divin Maître assigné à notre doux Père Don Bosco. Lorsqu'il vit la lumière du jour, notre pieux Fondateur avait déjà surmonté beaucoup des douloureuses épreuves, auxquelles la divine Providence s'est plu à le soumettre au commencement de ses entreprises ardues, pour mieux affirmer sa vertu. Et quand le jeune Louis Lasagna, obéissant à la voix de Dieu, vint s'enrôler sous l'étendard de Saint-François de Sales, le nom de Don Bosco avait déjà commencé à vibrer avec honneur sur les lèvres de bien des gens,

sinon dans le monde entier, du moins dans le Piémont, et l'Oratoire salésien de Valdocco avait déjà pris un assez grand développement.

Toutefois ce jeune homme, en qui Dieu, *condens in eo naturam et gratiam* (S. AUG.), avait répandu à pleines mains tant de trésors précieux de la nature et de la grâce, marchant promptement à pas de géant dans la vertu, et devenu un robuste travailleur dans le champ de l'action salésienne, devait bientôt lutter de mérite avec ses frères aînés, et devenir une des plus belles et des plus pures gloires de la pieuse Société, fondée par le Saint-Vincent de Paul du dix-neuvième siècle.

Montemagno, son pays natal, est un gros bourg du diocèse de Casal Monferrat, situé, comme son nom l'indique, à cheval sur une haute colline, couronnée par l'église paroissiale (à laquelle on accède par un grand escalier) et par un château majestueux, ancien fief des barons Cavalcini, qui compte un peu plus de quatre mille habitants, et jouit d'une bonne renommée pour ses vins exquis, recherchés même à l'étranger. Divers personnages remarquables dans l'histoire sont la gloire du pays, mais aucun ne devait honorer le sol natal et le rendre célèbre, même dans les contrées les plus éloignées de l'Amérique, comme le jeune enfant dont, le 3 mars 1850, on enregistrait la naissance. Devenu grand, puis Monseigneur Lasagna, il portera avec lui, partout où il ira, guidé par la main de la Providence, le cher souvenir de ses bons compatriotes et du ciel limpide du Monferrat. Le panorama enchanteur des collines de sa patrie, sculpté profondément dans son cœur encore vierge d'enfant, contribuera puissamment, pourrais-je dire, à rendre plus vastes et plus lumineux les horizons de son grandiose apostolat pour la plus grande gloire de Dieu et pour le salut des âmes.

Sébastien Lasagna, son père, par la culture des terres dont il était propriétaire et par une sage administration, avait su procurer à sa famille une modeste aisance. Homme d'un caractère antique et de mœurs irréprochables, étranger à tout divertissement mondain et fervent chrétien, il avait hérité d'un nom sans tache et de précieuses traditions de piété et de vertu. Les habitants de Montemagno se rappellent encore avec admiration comment Sébastien Lasagna se faisait hon-

neur d'appartenir à l'archiconfrérie de Saint-Michel, dont il fut plusieurs fois élu prieur, et comment chaque dimanche, après les cérémonies de la paroisse, il allait chanter le saint office, avec une si pieuse contenance qu'il édifiait tous les confrères.

Marié à une brave et honnête jeune fille, nommée Thérèse Bianco, de Castagnole d'Asti, il en eut deux fils, Louis et Joseph. La naissance de leur premier enfant combla de joie les époux Lasagna, et comme ils étaient très estimés dans le pays, et particulièrement aimés de leurs voisins et de leurs parents, on ne peut dire combien cette heureuse nouvelle fit plaisir à tous. Beaucoup, surtout les femmes, se rendirent en foule à la maison pour adresser leurs plus sincères compliments aux heureux parents, et voir le nouveau-né. Le lendemain il fut régénéré dans les eaux du baptême par le vénéré prévôt et vicaire forain de Saint-Martin de Montemagno, Don Clément Olivio. Le parrain, François Rinetti de Montemagno et la marraine, Marie-Anne Bianco de Castagnole, lui imposèrent les noms de Louis-François-Pierre. Le premier né des époux Lasagna, devenu par le baptême fils de Dieu, membre de l'Église catholique et héritier du Paradis, devint d'autant plus cher et plus précieux à ses heureux parents. Le Saint-Esprit, en même temps que la foi, mit en lui une telle abondance de grâce que, devenu homme, il sentira un besoin irrésistible de procurer, fût-ce au prix d'incroyables sacrifices et de sa vie même, l'ineffable bienfait du baptême aux malheureux sauvages, parmi lesquels il exercera sa mission. Il ne laissera jamais passer le jour anniversaire de son baptême, sans en rendre les plus vives actions de grâces au Seigneur et sans en renouveler avec une ardeur toujours plus grande les promesses solennelles. Et quand, ordonné prêtre, il célébrera pour la première fois le saint sacrifice dans l'église paroissiale de Montemagno, et surtout lorsque, orné de la dignité épiscopale, il adressera avec émotion la parole à ses chers compatriotes, il ne manquera pas de rappeler qu'il a été baptisé à ces fonts sacrés et il proclamera que le saint baptême a été le premier anneau de la longue chaîne de faveurs célestes, par lesquelles Dieu s'est plu de l'attacher plus étroitement à Lui.

Pendant le cher enfant croissait, en fai-

sant les délices de ses parents et de tous ceux qui l'approchaient, parce que, en même temps que le corps se développait, en faisant voir son intelligence peu commune, apparaissait aussi la grande bonté de son cœur excellent, et cette activité qu'il garda toute sa vie. Mais dans notre pèlerinage terrestre, les joies et les douleurs se succèdent ordinairement. Notre petit Louis avait un peu plus de deux ans, lorsque survint un événement qui mit sa vie en danger.

En raison de son caractère excessivement vif, il était impossible qu'il restât toujours aux côtés de sa maman; vous l'auriez vu ou sauter sans cesse ça et là par la chambre, curieux de tout voir et de toucher à tout, ou bien jouer dans la cour avec mille bibelots au milieu de ses camarades, ou bien, pour savoir le pourquoi de tout ce qui lui tombait sous les yeux, assaillir d'incessantes questions les personnes âgées, émerveillées de son esprit précoce. En lui la vivacité était extraordinaire: averti par sa mère, il se modérait un peu dans ses amusements; mais quelques minutes après il redevenait toute vie et tout mouvement. Quelles inquiétudes ne donnait pas à la tendre mère cette ardeur de caractère! Craignant à chaque pas quelque danger pour son petit Louis, elle mettait tous ses soins à le retenir à ses côtés. Mais la meilleure bonne volonté ne peut cependant pas éloigner tous les événements douloureux.

Un jour, la bonne Thérèse faisait la lessive du ménage, pendant que l'enfant, courant d'un bout à l'autre de la cuisine, se livrait à ses jeux. Il advint que la mère, s'étant éloignée un instant pour je ne sais quelle besogne, le petit Louis, en ce même moment, faisant quelques pas en arrière, vint heurter la chaudière qui se trouvait auprès du feu et, perdant l'équilibre, tomba dans l'eau bouillante. Aux cris du malheureux, la pauvre mère accourt et, en présence du péril couru par son fils, peu s'en faut qu'elle ne perde la tête. Cependant, soutenue par l'amour maternel, elle s'élance, retire l'enfant de l'eau, en moins de temps que je ne le puis dire, mais, horriblement brûlé des pieds à la tête, il avait déjà laissé sa peau dans le bain fatal. Thérèse, à cette vue, pousse des cris désolés et appelle au secours; les voisins accourent, et tout en plaignant l'enfant et la mère, ne sachant que faire, courent chercher le médecin.

Par bonheur, celui-ci ne se fit pas attendre et, enveloppant l'enfant de ouate, il lui prodigua les soins les plus intelligents et les plus dévoués. Mais, le petit corps n'était plus qu'une plaie, à cause de la profondeur des brûlures, et dans l'impossibilité de l'empêcher de remuer, les vers commencèrent à s'y mettre, si bien que la gangrène paraissait inévitable.

Pour le guérir il fallait une grâce spéciale de la Sainte Vierge et elle ne fut pas refusée aux ferventes prières du père affligé. Mgr Lasagna, devenu évêque, eu visitant la maison où il était né, raconta le fait au peuple réuni dans la cour, en attribuant sa guérison à la toute puissante Auxiliatrice des chrétiens. Beaucoup de témoins oculaires, les larmes aux yeux, affirmèrent la vérité de ce qu'il disait, en racontant encore diverses circonstances qu'il ignorait.

Une autre maladie, dans laquelle tout son corps fut convert d'une éruption maligne, mit de nouveau en grand danger la vie de notre Louis, à peine était-il rétabli des terribles brûlures qu'il avait endurées. Mais cette fois encore, il fut, on peut le dire, guéri par un prodige. Le démon prévoyait peut-être déjà que devenu ministre de Dieu, il lui aurait ravi beaucoup d'âmes pour les conduire à Jésus-Christ, et c'est pour cela qu'il dirigeait contre lui ses armes infernales; mais toutes furent détruites par Celle qui est terrible comme un armée rangée en bataille, *terribilis ut castrorum acies ordinata*.

## CHAPITRE II

Il croît en âge et en grâce — Son éducation dans la famille — Dans le torrent Grana — L'école du pays — Les premiers fruits de sa vivacité — La première communion — Il est toujours le premier en tout.

Les malheurs physiques, qui menacèrent de couper cette tendre fleur avant son épanouissement, rendirent, s'il était possible, encore plus intense l'affection que déjà lui portaient ses bons parents. Bien qu'ils dussent aussi avoir soin du cadet, né précisément en ces jours terribles, cependant, tant était grande la sollicitude avec laquelle ils veillaient jour

et nuit au bien de leur petit Louis, qu'il semblait qu'ils en prévoyaient le glorieux avenir.

Chaque fois que la maman sortait de la maison, emmenant avec elle son petit Louis, parents et amis constataient avec joie que les maladies endurées et les dangers courus n'avaient en rien affaibli son intelligence peu commune, ni diminué sa grande vivacité. Au contraire, on aurait dit que la souffrance avait rendu encore plus gentilles les formes de son angélique visage, auquel ses cheveux d'or et ses yeux brillants donnaient déjà tant de beauté; il s'en trouva même qui le comparèrent à David dont il est écrit qu'il avait les cheveux roux et était beau d'aspect: *erat autem rufus et pulcher aspectu* (1).

Dans l'heureuse famille, au sein de laquelle Dieu l'avait fait naître, on respirait une atmosphère entièrement chrétienne. Il lui fut donc facile d'apprendre la piété et les principes de la morale catholique, dont il entendait souvent les enseignements et avait à chaque pas sous les yeux les plus beaux exemples. Jamais un acte qui ne fut mesuré dans cette maison bénie, jamais une parole qui ne fut chaste et qui aurait pu tant soit peu troubler la sérénité de son esprit ou ternir l'innocence de son cœur. Et si parfois l'amour maternel ne pouvait se prêter à ses volontés enfantines, on devait opposer un dur refus à ses incessantes demandes, Louis ne pleurait ni ne boudait. C'est ainsi qu'il eut, sur les genoux de sa mère et au milieu de caresses d'un père vraiment chrétien, sa première éducation, dont il conserva l'ineffaçable et cher souvenir pendant toute sa vie.

Pour compléter l'éducation de la famille, on recourut ensuite à l'école. Là aussi la Providence fut large en grâces et en faveurs envers cet enfant, car elle disposa qu'il fût confié aux soins intelligents et tendres d'un maître habile. Le nom de Charles Berra resta profondément gravé dans le cœur de Mgr Lasagna, parce que, dès son enfance, il avait connu avec quel amour et quel esprit de sacrifice, ce maître s'était occupé de l'instruction de son esprit et de l'éducation de son cœur. L'école était composée de trois sections, de sorte qu'au même maître étaient confiés, au grand détriment de tous, ceux qui ne sa-

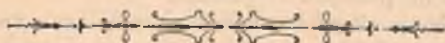
vaient pas encore lire et écrire et ceux qui déjà étaient plus avancés dans l'étude de la grammaire. Malgré cela, les progrès du jeune Lasagna furent admirables, et il conquist bientôt les premières places.

Il ne faut pourtant pas taire que la patience du maître fut mise plus d'une fois à dure épreuve par la vivacité de Louis qui, en raison même de son tempérament, se trouva plusieurs fois exposé au danger de perdre la vie. Un jour qu'il était monté sur un arbre de haute futaie pour y prendre un nid d'oiseau, au moment où il étendait la main pour s'accrocher à une branche, celle sur laquelle il se trouvait se rompit tout à coup. L'enfant fut assez prompt pour embrasser le tronc, mais la force lui manqua pour l'étreindre, si bien qu'il dégringola jusqu'à terre: il ne s'était pas fait grand mal heureusement, et il rendit grâces à Marie d'avoir échappé à un si grand danger. Une autre fois, à l'époque des premières chaleurs estivales, au sortir de l'école, plusieurs de ses compagnons l'invitèrent à venir se baigner avec eux dans le torrent Grana, qui baigne au nord la colline de Montemagno. Louis, sans réfléchir à la nature et aux conséquences d'une telle proposition, accepte et, arrivé au torrent, se laissant emporter par son ardeur, s'élance dans un gouffre profond où, ne sachant nager il se serait certainement noyé, si un paysan passant par là et voyant le danger, ne l'avait soudain tiré de l'eau et rapporté, sans connaissance, à ses parents. Ceux-ci en furent profondément affligés; mais la dure leçon produisit en lui de bons fruits, et il leur promit de ne plus se laisser entraîner par de mauvais compagnons et de se corriger de son étourderie et de sa précipitation.

La pensée de sa première communion contribua surtout efficacement à le rendre plus réfléchi et plus fort pour dompter son ardent caractère. Le bon prêtre Don Beccaris, qui portait à Louis une grande affection par suite de l'intimité qui le liait à son père, se mit avec empressement à le préparer à ce grand acte, bien qu'il eût encore à peine huit ans.

DON ALBÉRA.

(A suivre.)



(1) Livre I des Rois, c. XVI, 12.

# Nouvelles et Informations diverses

## Congrès eucharistique d'Angers

du 4 au 9 septembre 1901

L'ouverture de ce Congrès aura lieu le 4 septembre à 8 heures, à la cathédrale. Mgr l'évêque d'Angers y prononcera un discours.

Le jeudi 5, premier jour du Congrès, messe à la cathédrale à 7 heures.

Les séances seront consacrées à l'étude des œuvres eucharistiques, des œuvres sociales, de l'art religieux, de l'archéologie.

Aux assemblées générales de chaque jour, on entendra les discours de divers invités laïques.

Il y aura chaque soir sermon à la cathédrale et salut solennel.

Les séances des sections se tiendront dans une vaste salle de l'Université catholique.

La clôture aura lieu le dimanche 8 septembre: communion générale, allocution, messe pontificale.

Le lendemain, 9 septembre, pèlerinage aux Ulmes en mémoire du miracle eucharistique qui s'y produisit au XVII<sup>e</sup> siècle.

## Allons à Rome!

Le Comité des Pèlerinages de Rome nous communique cette note:

Voir le Pape! Porter à l'ami toujours fidèle de notre pays l'hommage de la vénération et de l'attachement du peuple catholique de France;

Ranimer notre foi au foyer de la pensée religieuse, retremper notre courage au contact de l'Eglise qui s'affirme, là-bas, dans sa réalité et sa puissance, par mille souvenirs des premiers âges chrétiens, par les monuments incomparables de son génie, par le spectacle plus visible que partout ailleurs, de son inlassable activité et de son merveilleux apostolat;

Tresser un nouvel anneau de cette chaîne des Pèlerinages qui établit, depuis 1885, comme un échange inestimable de bienfaits et de marques d'affection, entre la Papauté et les classes populaires;

Vivre cinq jours au milieu des émotions sans cesse renouvelées que les beautés religieuses, historiques et artistiques entretiennent dans l'âme du pèlerin: passer ces cinq jours en compagnie de Français avec l'assurance que toutes les portes seront ouvertes au Pèlerinage, que l'on sera l'objet de toutes les attentions et de toutes les prévenances de la cour pontificale;

Tels seront les attraits du séjour à Rome au cours du prochain Pèlerinage.

Puis ces cinq jours achevés, après avoir visité, à l'aller, Turin, la ville active de l'Italie du Nord, où se trouve conservée la relique du Saint

Suaire; Gênes, la cité maritime si pittoresque avec ses rues étroites s'ouvrant sur la mer bleue, sa cathédrale d'une architecture étrange, son campo-santo, d'un art imprévu; Pise, la ville morte, où reposent silencieusement les reliques de marbre qui s'appellent le Dôme, le Baptistère et la Tour penchée; Florence, patrie des arts et des libertés, siège d'une vie artistique, religieuse et civile sans égale; Assise, berceau de l'art chrétien en Italie, tombeau du héros de l'amour divin, saint François; oui, après cinq jours, pendant lesquels on semble avoir épuisé la gamme des émotions de l'art et de la foi, se remettre en route à travers les contrées verdoyantes de l'Ombrie, pays de vie riante et de légende mystique, pour un nouveau Pèlerinage!

Et ce nouveau Pèlerinage a pour étapes: Lorette, lieu où fut transportée la maison de Nazareth; Bologne, qui renferme sous les arceaux de son église le tombeau de saint Dominique; Padoue, où saint Antoine vint mourir; Venise, la ville de rêve qui semble avec ses palais, ses ponts, ses églises de marbre, dont les teintes et les ombres ondulent dans l'eau, l'évocation grandiose de je ne sais quel mirage fantastique; Milan, qui déploie avec orgueil les splendeurs architecturales de sa cathédrale, dont l'église Saint-Ambroise rappelle l'abjuration de saint Augustin.

Quel pèlerinage plus beau put jamais tenter des cœurs chrétiens!

Allons à Rome voir le Pape, prier sur le tombeau des apôtres; allons à Lorette méditer le mystère de la Rédemption; allons à Assise demander à saint François le secret de notre relèvement social et religieux.

## Pèlerinage de Rome

sous la présidence d'honneur de S. Em. le cardinal Langénieux, archevêque de Reims. — *Cinq jours à Rome et voyage circulaire en Italie, du 9 au 22 septembre 1901.* — Visite des sanctuaires célèbres: Assise, Lorette, Bologne, Padoue et des villes de Turin, Gênes, Pise, Florence, Venise, Milan.

TRAIN DE PARIS (distance de Rome: 1465 kil.)

Commission romaine. — 3<sup>e</sup> classe, 183 francs; 2<sup>e</sup> classe, 235 francs; 1<sup>re</sup> classe, 309 francs.

Hôtel. — 3<sup>e</sup> classe, 247 francs; 2<sup>e</sup> classe, 296 frs.; 1<sup>re</sup> classe, 370 francs.

TRAIN DE LYON (distance de Rome: 1011 kil.)

Commission romaine. — 3<sup>e</sup> classe, 162 francs; 2<sup>e</sup> classe, 199 francs; 1<sup>re</sup> classe, 252 francs.

Hôtel. — 3<sup>e</sup> classe, 229 francs; 2<sup>e</sup> classe, 265 frs.; 1<sup>re</sup> classe, 318 francs.

TRAIN DE MARSEILLE (Distance de Rome: 910 kl.)

Commission romaine. — 3<sup>e</sup> classe, 159 francs;

2<sup>e</sup> classe, 197 francs; 1<sup>re</sup> classe, 248 francs.

*Hôtel.* — 3<sup>e</sup> classe, 226 francs; 2<sup>e</sup> classe, 262 frs.; 1<sup>re</sup> classe, 314 francs.

Pour les pèlerins de la frontière, les prix sont ainsi établis :

**1<sup>o</sup> AU DÉPART DE MODANE :**

*Commission romaine.* — 3<sup>e</sup> classe, 152 francs; 2<sup>e</sup> classe, 181 francs; 1<sup>re</sup> classe, 223 francs.

*Hôtel.* — 3<sup>e</sup> classe, 219 francs; 2<sup>e</sup> classe, 247 frs.; 1<sup>re</sup> classe, 289 francs.

**2<sup>o</sup> AU DÉPART DE VINTIMILLE :**

*Commission romaine.* — 3<sup>e</sup> classe, 148 francs; 2<sup>e</sup> classe, 178 francs; 1<sup>re</sup> classe, 218 francs.

*Hôtel.* — 3<sup>e</sup> classe, 215 francs; 2<sup>e</sup> classe, 243 frs.; 1<sup>re</sup> classe, 284 francs.

Ces prix comprennent tous les frais de voyage, nourriture, logement et voitures, dans les conditions indiquées au Livret de renseignements. (*Le demander au Secrétariat général, au Val-des-Bois.*)

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Alex. Maupetit, secrétaire général du Pèlerinage, chez M. Léon Harmel, au Val-des-Bois, par Warménil (Marne).

On peut aussi correspondre :

*Pour le train de Paris,* avec M. D. Lubin, 36, boulevard Haussmann, à Paris.

*Pour le train de Lyon,* avec M. Raffin, 10, quai Tilsitt, à Lyon.

*Pour le train de Marseille,* avec le R. P. Bonaventure, 7, rue Bienvenu, à Marseille.

## Livres et Revues

**La Chrétienté, Philosophie catholique de l'histoire moderne,** par le R. P. DELAPORTE, M. S.-C. Un vol. in-8<sup>o</sup> de xvi-428 pages. Prix : 5 fr.; franco en gare : 5 fr. 60. (Ancienne maison Ch. Douniol, P. Téquy, libraire-éditeur, 29, rue de Tournon, Paris.)

Le savant cardinal Hergenroether écrivait un jour : « Dans l'histoire de l'humanité, la place principale revient à l'histoire de la religion..... Une portion et la portion la plus excellente de l'histoire générale de la Religion, c'est l'histoire de l'Eglise chrétienne. L'Eglise est une institution religieuse fondée par Jésus-Christ, Fils du Très-Haut, en vue de réaliser sur la terre le royaume de Dieu, dans un organisme indépendant et dirigé par Dieu ; son histoire est intérieure et extérieure. Intérieure, elle nous initie aux progrès théoriques et pratiques de l'Eglise, de son culte, de sa constitution et de sa discipline. Extérieure, elle nous fait connaître l'extension plus ou moins grande de l'Eglise dans les limites de l'espace et du temps, ses rapports avec les États, avec les diverses sociétés politiques et religieuses. »

C'est à mettre en relief cette pensée maîtresse, pensée originale et éminemment philosophique que le R. P. Delaporte s'applique dans son livre. Il ne s'agit plus de raconter l'histoire sur le ton

sec et didactique de Fleury, ni « d'une main pieuse et savante » comme l'abbé Rohrbacher, ni de montrer, à travers les siècles, l'action incessante de la Papauté, comme dans l'abbé Darras et ses illustres continuateurs qui représentent encore Mgr Fèvre, à l'esprit si éminemment synthétique et philosophique. Notre auteur a visé plus haut.

Il a pris les conclusions de ses devanciers, conclusions qu'il appelle à juste titre la philosophie catholique ou l'intelligence de l'histoire des siècles chrétiens. Mais afin d'asseoir les jugements sur des faits tangibles et de ne pas construire en l'air un édifice destiné à crouler sous les moindres attaques de la critique, il excelle à broser d'une main délicate et sûre, les principaux caractères d'une époque et à en dégager une idée générale. Il refait pour ainsi dire l'histoire par les idées et au-dessus des drames ou tableaux divers qu'offre chaque page, si sobre et si documentée, de son livre, plane l'Eglise, passe et repasse la religion avec ses institutions fécondes, avec ses héros et ses saints. Le monde s'agit, la politique boulesverse et refond les empires à son gré, elle le croit du moins dans son orgueil, et c'est là son erreur, elle n'obéit qu'à une force supérieure. Cette force n'a rien de la fatalité si chère aux conceptions du paganisme; elle émane du Dieu du Calvaire qui a reçu les nations en héritage pour les élever dans l'honneur et dans la sainteté, pour les enfanter à la vie du Ciel et de l'éternité, après leur avoir procuré dans le temps une somme de bonheur qu'on chercherait vainement ailleurs.

Oui, comme le dit si bien le P. Delaporte, il n'y a que la philosophie catholique de l'histoire qui satisfasse la raison. Elle explique tout dignement, et rien ne s'explique sans elle.

De cette leçon du passé se dégage le programme de l'avenir. Chose digne de remarque, dans ses conclusions philosophiques, conclusions merveilleusement exactes et rigoureuses, l'auteur aboutit au même point que Léon XIII, écho lui-même de la parole de l'Apôtre : *Omnia instaurare in Christo*.

Ce livre, fortement pensé et remarquablement écrit, apparaît, de nos jours si troublés, comme une lumière inattendue dans les ténèbres de la nuit. Les catholiques, en le méditant, apprendront à mieux aimer l'Eglise, cette grande, cette unique école de civilisation et de respect. Ceux qui ne croient pas, s'il leur arrive de parcourir et de lire, en faisant taire leurs préjugés, ce livre écrit « de bonne foy », seront amenés à un sérieux retour sur eux-mêmes, et ils concluront avec les meilleurs esprits de notre temps, avec M. Brunetière et tant d'autres, avec le P. Delaporte et avec nous que : « Retourner à Jésus-Christ, ce n'est pas reculer vers des coutumes vieilles, c'est remonter vers la source de toute vérité, de toute force, de tout bien, pour les peuples comme pour les individus. »

Mgr LE MONNIER.

## UN LIVRE PAR MOIS LECTURES CATHOLIQUES DE DON BOSCO

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

in-18 de 100 pages environ.

- N° 64. — Le travail qui tue, par René Gae].  
N° 65. — Le secret du Docteur, par Y. d'Isné (2<sup>me</sup> partie).  
N° 66. — Une élue de la primaire, par Mary Angel, suivi de La petite émigrée, par l'abbé Gillard.  
N° 67. — Vérités, par l'abbé Pierre T. (2<sup>me</sup> partie).

Abonnement: Un an: 2,50. — Étranger: 3,50.

Un exemplaire: 0 f. 25; franco: 0 f. 30.

Librairie salésienne, 78, rue des Princes, Marseille.

**Études.** — 20 juin: La loi Waldeck, mort des congrégations, *P. Prélôt*. — La méthode apologetique dans la question des Sacrements, *P. Harent*. — Devant des portraits d'enfants, *P. Bremond*. — L'article 14, *P. Burnichon*. — Une nouvelle traduction des Lettres de sainte Thérèse, *P. Chérot*. — Quelques publications récentes sur Bossuet, Bourdaloue, Fénelon, *P. O.* — Livres. — Evénements.

5 juillet: A la recherche d'un ancêtre, *P. Martin*. — Suggestion, *P. Roure*. — Les missionnaires catholiques aujourd'hui et autrefois, *P. Brucker*. — Le marquis de Vogüé historien, *P. Chérot*. — Lutte et prière, *P. Delaporte*. — Bourdaloue a-t-il prononcé le *Tu es ille vir*, *P. Griselle*. — Correspondance de Chine, *P. Tobar*. — Livres. — Evénements.

Abonnements. Un an: 25 frs. Union postale: 30 francs. Librairie Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris VI.

## COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 juin au 15 juillet 1901

France

AUTUN: M. l'abbé Debieesse, *Mâcon*.  
BELLEY: M. l'abbé Chapelle, *St-Denis*.  
BORDEAUX: M. l'abbé J. Gréteau, *Bayon*.  
CHAMBÉRY: M. l'abbé Alverniat, *Chambéry*.  
FRÉJUS: M. l'abbé Vian, *Lorgues*.  
MONTPELLIER: M. l'abbé Manzac, *Cazouls d'Hérault*.  
NICE: M. l'abbé Pierre Lombard, *Nice*.  
ORAN: M. le Ch<sup>re</sup> Berge, *Bréa*.  
ST-CLAUDE: M. l'abbé Vincent, *Vadans*.  
TARBES: M. le Ch<sup>re</sup> Mengelatte, *Castelnau Rivière-Basse*.



ANGERS: Sœur Marie-Etienne, *N.-D. des Gardes*.  
BESANCON: Rde Mère Philomène, Sœur de la charité, *Besancon*.



AGEN: M<sup>me</sup> Sanson, *Agen*.  
ARRAS: M<sup>lle</sup> Adèle Boulanger, *Aire-sur-la-Lys*.  
AURUN: M<sup>me</sup> de Barruel, *Onarolles*.  
AVIGNON: M<sup>me</sup> M. A. Martin, *L'Isle-en-Sorgue*.  
CAMBRAI: M. E. Descamps, *Lille*.  
— M<sup>lle</sup> Dumetz, *Verlinghem*.  
— M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Destoop Delahodde, *Lille*.  
— M. Louis Beghin, *Lille*.  
— M<sup>lle</sup> Eugénie Bégué, *Lille*.  
— M<sup>me</sup> Schneider, *Lille*.  
— M<sup>me</sup> Veuve Morel, *Lille*.  
— M<sup>me</sup> Veuve Degeuser, *Lille*.  
— M. Clément Despretz, *Comines*.  
— M. Baron-Morel, *Lille*.  
— M. Lepers-Duduve, *Tourcoing*.  
— M<sup>lle</sup> Goube, *Lille*.  
— M. A. de Norgnet, *Lille*.  
— M. Emile Laigne, *Lille*.  
— M<sup>lle</sup> Dupont, *Lille*.  
— M<sup>lle</sup> Clavisse, *Bondues*.  
— M<sup>me</sup> Veuve Joire, *Tourcoing*.  
— M. Gust. Bourgeois, *Valenciennes*.  
— M<sup>me</sup> Parent-Montfort, *Lannoy*.  
— M<sup>me</sup> Louis Cortyl, *Bailleul*.  
— M. Dillies, *Wambrechies*.

FRÉJUS: M<sup>lle</sup> C. Blanchet, *Toulon*.  
— M. Mège, *Le Pradet*.

LYON: M. Moncorgé, *Charlieu*.  
— M<sup>me</sup> Veuve Fayot, *Lyon*.

MARSEILLE: M. Albert Coulomb, *Fuveau*.  
— M<sup>lle</sup> Mathieu, *Marseille*.

MONTPELLIER: M. le Comte de Quinssona, *Montagnac*.

NANTES: M<sup>lle</sup> Clémentine Lefloch, *Nantes*.

NICE: M. Léon Royné, *Nice*.

— M<sup>me</sup> Amélie Guignan, *Nice*.

PARIS: M. le Baron de Larcinty, *Paris*.

RENNES: M. Pirois, *Rennes*.

ST-FLOUR: M<sup>me</sup> Veuve Raynal d'Auzolles, *Chaudesaigues*.

TOURS: M<sup>me</sup> Veuve de Bresson, *Tours*.

Étranger

ITALIE: S. E. Mgr Guidi, *Rome*.



BELGIQUE: M. Fettweis, *Verviers*.

SUISSE: M. Charles Elgger de Froberg, *Lucerne*.

Les Salésiens de Verviers recommandent d'une manière toute spéciale aux prières de tous les Coopérateurs salésiens l'âme du fondateur de leur Patronage M. Iwan Simonis que le Bon Dieu vient de rappeler à lui pour lui donner la récompense promise aux amis des pauvres.

Pater, Ave, Requiem.

Avec permis. de l'Aut. ecclésiast. - Gérant JOSEPH GAMBINO.  
1901 - Imprimerie salésienne.

# LES COOPÉRATEURS SALÉSIENS

Cette pieuse institution reçut de l'immortel Pie IX les encouragements les plus formels. Il voulut que son nom fût inscrit en tête de la liste des Coopérateurs, et il prescrivit à la Congrégation des Rites de leur accorder toutes les indulgences que peuvent gagner les Tertiaires des Ordres les plus favorisés.

Léon XIII, à peine élevé sur la Chaire de St. Pierre, voulut devenir immédiatement Coopérateur Salésien comme l'avait été Pie IX: « *Étant inscrit comme Coopérateur, dit-il, je veux être le premier Opérateur* ».

Voici encore un autre encouragement de Léon XIII à D. Bosco: « *Chaque fois que vous parlerez aux Coopérateurs Salésiens, vous leur direz que je les bénis de tout cœur; que le but de la Société consiste à empêcher la ruine de la jeunesse, et qu'ils doivent ne former tous qu'un cœur et qu'une âme pour vous aider à atteindre le but que se propose votre Congrégation* ».

Le regard puissant de D. Bosco, embrassant toutes les défaillances humaines et plongeant dans l'avenir, a vu dans l'Institution des Coopérateurs, une œuvre de préservation et même de régénération sociale, qui pourrait un jour s'étendre au monde entier.

Si le Souverain Pontife a daigné accorder à cette Association les plus insignes faveurs spirituelles, elle n'est cependant pas un *Tiers-Ordre*, dans le sens propre de ce mot. Les Coopérateurs n'ont ni noviciat, ni profession, ni vœux. Il n'y a rien dans leurs obligations qui puisse gêner le moins du monde l'obéissance des Religieux et Religieuses, ni contrarier les liens de la famille ou les relations de ceux qui vivent dans le monde.

## Conditions d'admission

1. Ne pas avoir moins de 16 ans.
2. Jouir d'une bonne réputation civile et religieuse.
3. Être en état de favoriser et de soutenir les œuvres de la Congrégation Salésienne ou par soi-même, à l'aide d'offrandes, de travaux, d'aumônes, ou avec des libéralités recueillies près d'autres personnes.
4. Demander son inscription dans l'association et se faire délivrer le diplôme d'agrégation; on peut demander l'agrégation à tous les directeurs de nos Maisons, ou si l'on préfère au Supérieur Majeur de la Congrégation Salésienne, 32, Rue Cottolengo à Turin.

**N. B.** L'inscription dans la pieuse association n'entraîne aucune obligation de conscience; c'est pourquoi les familles tant séculières que religieuses peuvent en faire partie par le moyen des parents et Supérieurs respectifs; ne pas oublier cependant que pour gagner les indulgences accordées aux Coopérateurs, il est nécessaire d'accomplir les œuvres prescrites par le règlement qui accompagne le diplôme d'agrégation.

## LE BULLETIN SALÉSIEN

Le Bulletin Salésien est l'organe officiel entre la Congrégation Salésienne et ses coopérateurs; il traite des œuvres dont s'occupe la pieuse Société Salésienne, et donne des rapports très intéressants sur nos œuvres et nos missions; ce n'est pas une revue pour laquelle il faille payer un abonnement fixe; il est envoyé d'office et gratuitement à tous les coopérateurs.

Il paraît une fois par mois et s'imprime en six langues différentes: Français, Italien, Allemand, Espagnol, Anglais et Polonais.

# L'ANGELUS

## LIQUEUR SALÉSIENNE



*HYGIÉNIQUE,  
DIGESTIVE,  
RECONSTITUANTE.*

L'ANGELUS, propriété exclusive des Salésiens de Don Bosco, se place au premier rang des liqueurs monastiques, et est appelé

à figurer avec succès sur toutes les tables.

La formule, de provenance bénédictine, découverte en 1672, est scrupuleusement observée par les Salésiens de Don Bosco, ce qui donne à l'Angelus le droit le plus absolu à la confiance de tous. Fabriquée avec un grand soin, dans le pays du meilleur cognac, avec des eaux-de-vie de vin de premier choix et des plantes aromatiques, cette liqueur offre toutes les garanties désirables. Agréable et

saine, couleur et goût à souhait, action salutaire sur les digestions lentes et difficiles, cette liqueur, d'après l'avis de plusieurs savants Médecins, qui ont bien voulu l'apprécier après l'avoir dégustée, a l'avantage sur toutes les autres liqueurs similaires d'être très agréable et de ne laisser aucun goût sirupeux dans la bouche : voilà ce qui en recommande la préférence.

D'ailleurs, elle n'est pas nouvelle et elle a déjà figuré avec honneur en bien des concours, où d'élogieuses récompenses lui ont été accordées : 3 médailles d'argent, 4 médailles d'or et 3 diplômes d'honneur.

L'Angelus ! Qui ne connaît l'admirable tableau de MILLET ? Une petite toile qui contient un chef-d'œuvre immortel ! C'est la reproduction exacte de ce tableau qui

sert de marque à notre liqueur et en décore la bouteille. *Notre marque est déposée en France et à l'Etranger.*

### PRIX (régie non comprise).

|                         |          |                       |          |
|-------------------------|----------|-----------------------|----------|
| Le litre de 1 à 5       | 4 fr. 85 | Le 1/2 litre de 1 à 5 | 2 fr. 65 |
| » de 6 à 11             | 4 fr. 35 | » de 6 à 11           | 2 fr. 40 |
| De 12 litres et au-delà | 4 fr. 10 | De 12 et au-delà      | 2 fr. 25 |

*Pour la France franco de port à partir de 12 litres ou 24 demi-litres.*

Contre l'envoi de 0. 80 cent., on recevra un flacon-échantillon dans une double boîte.

Pour renseignements ou commandes, s'adresser à M. Pierre Deirrolles, à l'Orphelinat Agricole Salésien de Saint-Genis (Charente-Inferieure). — A l'Oratoire Salésien, 29, rue du Retrait, Paris 20<sup>e</sup>. On peut aussi s'adresser à toutes les Maisons Salésiennes et à la Succursale des Œuvres de Don Bosco, 32, rue Madame, Paris.

Les envois sont toujours faits directement de Saint-Genis (Charente-Inferieure).

*L'Orphelinat de Saint-Genis offre aussi des Vins rouges et blancs, et des Cognacs garantis pure eau-de-vie de vin, produits directs des récoltes de l'Orphelinat. — Demander les prix.*

*Même adresse : ANTIDIABÉTIQUE VOIZEL, liqueur végétale contre le Diabète.*